

LE RÔLE DES FÉDÉRÉS TRANSCAUCASIENS DANS LES GUERRES PERSIQUES D'HÉRACLIUS (622-628). 3^e PARTIE : CONSIDÉRATIONS STRATÉGIQUES

Guillaume SARTOR¹
Chercheur indépendant, docteur de l'EHESS
guillaume_sartor@yahoo.fr

Introduction

Après avoir analysé les aspects diplomatiques et tactiques de l'emploi des *foederati* transcauciens², il appartient d'aborder la dimension stratégique de leur emploi lors des *expeditiones* (624-625, 627-628) héracliennes.

Parler de stratégie pour les États antiques³ n'est pas vain puisque l'auteur du traité *De la Stratégie* définissait la stratégie (*tês de strategikês*) comme la science – la méthode (*methodos*) – relative aux moyens qui permettent au *stratêgos* de défendre son pays et de défaire l'ennemi : « la stratégie nous enseigne comment défendre ce qui nous appartient et comment menacer ce qui appartient à l'ennemi », soit par la défensive, protéger sa population, ses biens et son territoire des agressions ennemies tout en portant, par l'offensive, la guerre chez l'ennemi⁴. Cette conceptualisation fait écho à une conception du monde dont l'idéologie impériale était le vecteur : protéger le territoire impérial, défendre l'*oikoumène* chrétien et reconquérir les territoires perdus de l'Empire, ce qui correspondait à un « ordre mondial » que les Romains et l'empereur devaient garantir⁵. Selon J. Haldon, la stratégie de l'État impérial était déterminée par la combinaison des ressources disponibles (hommes, matériel, ravitaillement), idées politiques

¹ Je tiens à chaleureusement remercier Nicolas Preud'homme pour les commentaires avisés portés à ce travail et pour les échanges qui en ont résulté. Certains points au cœur de nos échanges non abordés ici feront l'objet d'une autre étude.

² Le choix de désigner ces *foederati* comme « transcauciens » pourrait, comme l'a fait observer Nicolas Preud'homme, être discuté et on pourrait lui préférer « Cauciens du Sud », « sud-cauciens » ou plus simplement « Cauciens ». Pour des raisons de cohérence avec les deux parties précédentes de cette étude (Sartor 2021b ; 2022), l'appellation « *foederati* transcauciens » a été conservée.

³ Heather 2001, p. 64-67 ; Haldon 1999, p. 35-37 ; Janniard 2013, p. 434-435.

⁴ *Peri Strategias*, V (Dennis 1985, p. 21-22) ; Haldon 1999, p. 34-35.

⁵ Haldon 1999, p. 13-35, 39.

et conceptions idéologiques modulées par un pragmatisme assumé⁶. L'ensemble menait à conduire des guerres pour protéger l'Empire à des coûts les moins élevés possibles et les moins dangereux pour ses ressources, de manière à maintenir un équilibre en faveur de l'Empire, au détriment de ses ennemis dont le potentiel devait être affaibli par d'éventuelles opérations militaires⁷.

Les recommandations formulées par le traité *Sur la Stratégie*, sous Justinien, raisonnent avec le « Late Roman Art of Client Management » décrit par P. J. Heather : l'Empire, par différents moyens⁸, maintenait sur ses frontières un ensemble de *gentes* qui, moyennant contreparties et traités (*foedera/pondai*), étaient tenues à certaines obligations envers lui-même⁹. Ainsi, pour assurer la défense de ses marges, l'Empire aurait compté sur les *gentes foederatae* (*enspondoi*, *hypospondoi*) qui théoriquement lui étaient soumises¹⁰. Cette participation des *gentes* à la défense de l'ordre impérial romain et de l'État chrétien (*christiana res publica, politeia tèn philochriston hêmôn*)¹¹, reposait sur l'établissement et l'entretien de liens solides avec les chefs des *gentes* et la fourniture de subsides¹².

La situation de l'Empire sous Héraclius et les *expeditiones persicae* (624-625, 627-628) offrent un cas d'étude pertinent interrogeant la capacité impériale à déployer stratégiquement – dans une situation dramatique pour la survie de l'Empire – les *gentes foederatae* et leurs *foederati* dans la défense de l'ordre impérial chrétien alors que les ressources humaines, matérielles et financières manquaient¹³.

Appréhender les dimensions stratégiques de l'engagement des *foederati* transcauciens implique de considérer de manière articulée : les objectifs militaires des *expeditiones* impériales ; les fonctions stratégiques des *foederati* dans les *expeditiones* en lien avec ces objectifs ; les ressources engagées pour soutenir l'action de ces troupes ; enfin, le degré d'intégration des *foederati* au discours du pouvoir impérial comme possible reflet d'une pensée stratégique globale.

De la sorte, il sera possible de considérer la place des *foederati* du Caucase comme moyens et ressources stratégiques déployés par Héraclius au sein de la machine de guerre impériale afin de sauver un Empire proche de l'effondrement car menacé sur plusieurs fronts simultanés et manquant de ressources suffisantes pour relever les défis que lui imposait la pire situation stratégique possible.

⁶ Haldon 1999, p. 42.

⁷ Haldon 1999, p. 39-42 ; Sarantis 2013, p. 19-24.

⁸ Heather 2001, p. 20-32 ; Heather 2010, p. 229-236.

⁹ Heather 2001, p. 32-36, 41-49, 65-67.

¹⁰ Obolensky 1994, p. 14-17 ; Paradisi 1954, p. 101-104 ; Sartor 2018a, III.

¹¹ *Chronique paschale*, p. 730 ; Grégoire, *Reg.* IX, 67 ; *Epistolae Austrasicae*, XL, 10 (Malaspina 2001, p. 196-197) ; XLI, 2-3 (Malaspina 2001, p. 198-199).

¹² Braund 1984, p. 181-182 ; Heather 2001 ; Chauvot 2012, p. 143-166 ; Sartor 2018a, III (diplomatie et subsides).

¹³ Haldon 1993, p. 11-12 ; Haldon 1997, p. 223-225.

L'objectif stratégique des *expeditiones persicae* : frapper le cœur de la « Perse sacrilège »

Théophane nous fait connaître les objectifs stratégiques des *expeditiones* héracliennes : pénétrer au cœur de l'Empire du Grand Roi afin de l'y vaincre, objectif affirmé pour l'*expeditio* de 624¹⁴ et renouvelé en 627 puisque l'empereur souhaitait envahir la Perse depuis la Lazique¹⁵. Que l'objectif de l'*expeditio* ait été de vaincre le Grand Roi dans son Empire ressort encore du fait qu'en janvier 625, l'empereur chercha, depuis l'Albanie, à marcher contre Chosroès¹⁶.

En raison de ces objectifs, l'empereur devait projeter ses forces *in expeditione* dans une configuration stratégique et opérationnelle périlleuse puisque l'armée intervenait loin du territoire impérial avec des lignes de communication et de ravitaillement étendues¹⁷ et en territoire ennemi, sans parler des risques inhérents (trahison, espionnage, connaissance du terrain à l'avantage de l'ennemi, guérilla, ravitaillement, déplacements, retraite difficile) à ce type d'*expeditio*. Par ailleurs, l'empereur entrait en campagne en comptant sur des ressources financières, fiscales et humaines réduites et aux capacités de renouvellement amputées par les destructions et l'occupation perse¹⁸. Enfin, il devait combattre à l'Est et à l'Ouest, en particulier à partir du siège avaro-perse de Constantinople en 626¹⁹.

¹⁴ George de Pisidie, *Heraclias*, I, 157-158 (Pertusi 1959, p. 247 = Tartaglia 1998, p. 205) ; Théophane, 6114 (306-308).

¹⁵ Nicéphore, XII, l. 13-15 : *...dia Lazikēs eis tēn Persikēn eisbalein...* ; Théophane, 6117 (315-316) ; Eutychius, *Chronique universelle* (Breydy 1985, p. 104) ; *Chronique sur les sièges de Constantinople*, 58 (Van Esbroeck 1976, p. 93) ; Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 78). Dans Sartor 2021b ; 2022 le nom de Movsēs Dasxuranc'i – plus généralement connu comme Moïse Kafankatuac'i : Afak'elyan 1983 ; Dowsett 1961 ; Howard-Johnston 2002 – est francisé : Moïse Daskhourantsi. Les noms de personnes et toponymes arméniens et ibères ont été translittérés.

¹⁶ Théophane, 6115 (309).

¹⁷ Maurice, IX, 3.

¹⁸ Hendy 2002, p. 1353-1355 ; Haldon 1979, p. 20-28 ; Howard-Johnston 2021, p. 72-102, 153-173.

¹⁹ Théophane, 6117 (315-316) ; George de Pisidie, *Bellum Avaricum*, 280-285. Howard-Johnston 1999, p. 1-4, 14-15, 19-22 ; Kaegi 2003, p. 58-99 ; Hurbanič 2019 ; Howard-Johnston 2021, p. 246-283.

Les *foederati* transcaucasiens dans le corps expéditionnaire : un rôle stratégique décisif ?

Le rôle tactique des *foederati*²⁰ se doubla d'une portée stratégique.

Les *foederati* et la mobilité stratégique et opérationnelle de l'armée impériale

Les *expeditiones* d'Héraclius sont marquées du trait opérationnel de la mobilité²¹ puisque pour projeter l'armée impériale afin de frapper le cœur perse, l'empereur avait besoin d'une armée mobile, ce qui imposait de recourir à la cavalerie²² qui offrait polyvalence – les cavaliers se muaient en fantassins²³ –, mobilité et rapidité dans les déplacements puisque les cavaliers pouvaient couvrir entre 60 et 80 kilomètres par jour²⁴. Si la cavalerie nécessaire pouvait être fournie par les soldats romains européens et asiatiques rassemblés en 622, les *gentes* représentaient un précieux atout qu'il s'agisse des Turcs²⁵, des *Sarakènoi* ou des *gentes* transcaucasiennes dont la mobilisation prit la forme d'une fourniture appréciable de contingents de cavaliers²⁶.

Stratégiquement, cette mobilité opérationnelle s'observe en 624-625 et en 627. En voulant marcher directement au cœur de la Perse ou en tentant d'engager le combat avec Chosroès à Ganzak précipitant l'avancée de son armée pour l'y surprendre²⁷, l'empereur comptait sur les forces montées des *foederati* du Caucase, dont la mobilité est illustrée pour les Lazes par la *Vie de Théodore de Sykéôn* rapportant les « incursions des Lazes » jusqu'en Cappadoce²⁸. La poursuite de Chosroès jusqu'en Atropatène à travers la Médie, avant de remonter vers l'Albanie pour y hiverner²⁹ mobilisa également les cavaliers de l'armée impériale, *stratiôtai* romains et *foederati* transcaucasiens qui avaient une expérience opérationnelle en territoire persan puisque vers 589³⁰, Ibères

²⁰ Sartor 2022.

²¹ Syvânne 2004, p. 452 n. 1 ; Howard-Johnston 2021, p. 219-220 sur la flexibilité tactique et mobilité stratégique des armées héracliennes.

²² Haldon 1999, p. 193-197 ; Rance 2007, p. 349-354.

²³ Maurice, XI, 1 ; XII, A, 7 ; VII, B, 8. Fantassins romains et turcs lors du siège de Tiflis : Movsēs Dasxuranc'i, II, 11 (Dowsett 1961, p. 85).

²⁴ Syvânne 2004, p. 101.

²⁵ Nicéphore, XII, l. 15-23 ; Agapius (Hoyland 2011, p. 74) ; Movsēs Dasxuranc'i, II, 12, 14 (Dowsett 1961, p. 87, 97).

²⁶ Howard-Johnston 2021, p. 232. Les levées impériales de troupes auprès des *gentes* transcaucasiennes concernaient surtout des cavaliers : Movsēs Dasxuranc'i, II, 18 (Dowsett 1961, p. 109-110) ; Pseudo-Sebēos, XVIII, XX (Thomson *et al.* 1999, I, p. 36, 38). Dans Sartor 2021b et 2022, le nom de cet auteur arménien est francisé : Pseudo-Sébéos.

²⁷ Théophane 6115 (308-309).

²⁸ *Vie de Théodore de Sykéôn*, XXII, 120 (Festugière 1970, p. 100).

²⁹ Théophane, 6114 (309) ; Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 81) ; Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 79).

³⁰ Théophane, 6115 (308). Mobilité et présence de cavalerie dans l'armée de secours du Roi des Rois : Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 81) ; Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 79).

et dynastes³¹ avaient déjà été amenés à combattre en Atropatène sous les ordres de Guaram, curopalate et « premier crist'avi de la partie byzantine du Kartli »³². Sans nul doute, Héraclius put compter sur les capacités opérationnelles de ces troupes étrangères, cumulant expérience, connaissances du terrain et mobilité propre aux cavaliers, atouts à l'œuvre lors de l'*expeditio* de 627-628, puisque les Ibères prirent villes et territoires perses³³. De même, la marche forcée envisagée par l'empereur au début 625 pour surprendre le Grand Roi³⁴ impliquait une mobilité rendue possible par la cavalerie. Lors de l'*expeditio* de 627-628, Arméniens et Persarméniens contribuèrent également à la mobilité opérationnelle en assurant le contrôle des ponts sur le Petit Zab grâce aux 1 000 cavaliers de George, le *tourmarchès tòn Armeniachôn*³⁵. Par ailleurs, l'insolente réussite d'Héraclius et de son armée à échapper à Rahzadh/Razatès, en longeant les rives occidentales du Lac d'Ourmia pour plonger sur Césiphon par des marches de nuit et de jour³⁶, reposait sur une part importante de cavaliers³⁷, que ses cavaliers aient été Romains³⁸, Turcs³⁹ ou Transcaucasiens⁴⁰ – ce que confirme, encore, le choix de la plaine de Ninive pour affronter Rahzadh/Razatès⁴¹.

En participant aux *expeditiones persicae*, les *foederati* transcaucasiens intégraient une armée impériale dans laquelle ils avaient un rôle stratégique important, ce qui amène à questionner leur position de troupes auxiliaires, ce qu'étaient, originellement, les *foederati*⁴².

Les *foederati* transcaucasiens : troupes auxiliaires ou troupes de choc ?

L'importance des ponctions opérées sur les *gentes* transcaucasiennes interroge sur le rôle stratégique effectif de ces *foederati* d'autant que les *foederati* lazes et abasges

³¹ Par le sème générique « dynaste », nous désignons les chefs des *gentes* transcaucasiennes, les représentants de ces élites politiques arméniennes, persarméniennes, lazes, abasges, ibères, albaniennes avec lesquelles Héraclius eut à traiter : Sartor 2021b. Il est évident que le choix de ce terme – ici fort pratique – peut être discuté car réducteur.

³² *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 219-200 (Thomson 1996, p. 228-230) ; Théophylacte Simocatta, III, 6, 6-7. Contexte : Whitby 1988, p. 286-292.

³³ Constantin Porphyrogénète, XLV, l. 19-29 (Moravcsik, Jenkins 1967, p. 206-207).

³⁴ Théophane, 6115 (309). Les armées perses : Kaegi 2003, p. 128-129 ; Zuckerman 2002, p. 190-192.

³⁵ Théophane, 6118 (320, 325).

³⁶ Pseudo-Sebèos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 83-84) ; Théophane 6118 (317-318) ; Kaegi 2003, p. 157-159.

³⁷ Cavalerie qu'il fallait nourrir en vivant sur le pays comme l'indique Théophane, 6118, (317) ce que fit l'empereur occasionnant ainsi des grandes difficultés à Rahzadh/Razatès pour ravitailler son armée.

³⁸ Théophane, 6118 (319) : les cavaliers romains après la victoire de Ninive.

³⁹ Théophane, 6117 (316) ; Movsēs Dasxuranc'i, II, 12 et 14 (Dowsett 1961, p. 87, 97) ; Agapius (Hoyland 2011, p. 74).

⁴⁰ Théophane, 6118 (320, 325).

⁴¹ Théophane, 6118 (317) ; Kaegi 2003, p. 160-161, 166-167 ; Sartor 2022.

⁴² Comme le rappelle Végèce, II, 1, 7-8 en soulignant que les *auxilia* étaient fournis par les *gentes foederatae*. Les *gentes/ethnè* pourvoyeuses de contingents (*in auxilium, eis symmachia*) : Nouvelle, CXXX, 8 de 545.

quittèrent l'empereur en pleine *expeditio* au mois de mars 625⁴³, ce qui peut interroger sur la fiabilité de ces troupes et expliquer le recours aux Turcs comme réponse aux défaillances transcaucasiennes⁴⁴. Pourtant, plusieurs éléments fondent l'idée que ces *foederati* assurèrent un rôle stratégique bien plus important que notre source principale – Théophane – l'écrit.

Le fait que l'empereur ait été contraint d'abandonner son offensive contre le Grand Roi en décembre 624/janvier 625 depuis l'Albanie devant l'opposition des soldats romains et des *foederati* lazès, abasges et ibères⁴⁵, révèle qu'il ne pouvait envisager l'*expeditio* sans l'appui de ces *gentes* et que les *foederati* formaient un corps de cavalerie indispensable puisque l'empereur avait ordonné une offensive surprise contre le cœur persan⁴⁶. Quant au soulagement des généraux perses Shahrbaraz et Shaïn à l'annonce du retrait des *foederati* lazès et abasges en mars 625⁴⁷, il témoigne de l'importance numérique de ces contingents mais aussi de leur poids tactique et stratégique dans l'*expeditio*, notamment du fait de leur force montée responsable des pertes infligées aux armées de Sharaplakan/Sarablangas et Shaïn⁴⁸.

Il s'ensuit que les *foederati* ibères, lazès et abasges représentaient, dès le printemps 624, une arme stratégique dans les plans de l'empereur pour marcher, si besoin, jusqu'au cœur de la Perse⁴⁹ et y affronter Chosroès ou bien le vaincre lors de l'*expeditio* comme à Ganzak (été 624) ou en le pourchassant en Médie⁵⁰. D'ailleurs, lorsque l'empereur tint conseil avec ses officiers et les dynastes des *foederati* à l'automne 624, une partie du *consilium/boulè* souhaitait encore marcher contre Chosroès⁵¹.

⁴³ Théophane, 6115 (310).

⁴⁴ L'idée que les Turcs représentaient une force se substituant aux *foederati* lazès et abasges défaillants ne fonctionne pas pour des raisons chronologiques puisque l'ambassade du patrice André auprès du Qaghan fut envoyée soit au printemps 624, lorsque l'empereur quitta Constantinople, ou bien pendant son séjour albanien, ce qui est antérieur aux défections lazès et abasges : Movsēs Dasxuranc'i, II, 12 (Dowsett 1961, p. 87-88). Le Pseudo-Sebēos, VII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 2-3) pourrait fournir un argument en faveur de cette chronologie puisqu'on trouve dans l'introduction de son œuvre, une référence à une « expédition d'Héraclius du côté du Nord, vers le roi des Thétals » avant « l'invasion des Grecs en Atropatène » de l'été 624, ce qui implique de dater cette « expédition » du printemps 624. Le « roi des Thétals » désigne le souverain hephtalite qui, du point de vue sassanide, désigne le Qaghan turc : Howard-Johnston 2010, p. 94 n. 44. Voir aussi Pseudo-Sebēos, X (Thomson *et al.* 1999, I, p. 14-15) ; Thomson *et al.* 1999, I, p. 168. Comme le rappelle Thomson *et al.* 1999, I, p. 2 n. 12, le texte du Pseudo-Sebēos ne fait aucune référence à la susdite expédition d'Héraclius. La chronologie de la diplomatie impériale : Howard-Johnston 2021, p. 221.

⁴⁵ Théophane, 6115 (309) : *...tôn Lazôn kai tôn Abasgôn kai tôn Ibêrôn symmacho...*

⁴⁶ Théophane, 6115 (309) : « hâtons-nous contre Chosroès afin que, tombant sur lui à l'improviste, nous puissions le jeter dans la confusion ».

⁴⁷ Théophane, 6115 (310). Les campagnes de Shahrbaraz (ou Shahrvaraz) et Shaïn : Sartor 2022.

⁴⁸ Sartor 2022.

⁴⁹ Théophane, 6114 (306-307) : le 20 avril, l'empereur entre Perse et « se dirigea aussitôt vers le cœur de la Perse, brûlant villes et villages ».

⁵⁰ Théophane, 6114 (307-308).

⁵¹ Théophane, 6114 (308) ; George de Pisidie, *Fr.* 4β, *Heraclias* (Pertusi 1959, p. 277, 294 = Tartaglia 1998, p. 226-227). Les généraux perses et le Grand Roi connaissaient les objectifs stratégiques de l'empereur

Pour les *expeditiones persicae*, les *foederati* transcaucasiens représentaient – par le type de combattants fournis, cavaliers cuirassés contophores, archers montés ou cavaliers polyvalents archers et lanciers⁵² – une arme stratégique adaptée au contexte opérationnel et aux objectifs de l'empereur⁵³ : ils formaient des cavaliers polyvalents offrant mobilité et rapidité⁵⁴, aptes à combattre de loin comme archers pour rivaliser avec les Perses⁵⁵ et de près par leurs charges de lanciers⁵⁶. À ces atouts, les *foederati* transcaucasiens ajoutaient un autre avantage : celui de la diversité ethnique puisque comme le recommandait le *Strategikon*, le *stratègos* devait utiliser des forces alliées (*oi symmachoi*) fournies par différentes nations (*ek diaphorôn ethnôn estôsan, ei dynaton*) plutôt que de s'en remettre à une seule *gens* qui pourrait entreprendre des actions malveillantes⁵⁷.

Commandant en personne son armée, Héraclius disposait de ses *doryphoroi* et *optimates*⁵⁸ mais aussi des soldats romains d'Europe et d'Asie pour servir au sein d'une armée accompagnant le prince en tant que soldats *comitatenses*⁵⁹, des *comitatenses* auxquels les *foederati* contribuaient. Parmi ceux-ci, les *foederati* persarméniens – à défaut de pouvoir le préciser pour les autres *gentes* – pourraient avoir servi auprès de l'empereur en lien avec les origines et connexions arméniennes de celui-ci⁶⁰. En effet, le Pseudo-Šapuh rapportait que Biurel de Siounie, avait fourni à l'empereur 1 000 guerriers et de nombreux autres combattants⁶¹. Or ces 1 000 guerriers et leurs *naxarars*⁶² ont pu participer au noyau de l'armée d'accompagnement de l'empereur, tout comme les 1 000 combattants arméniens/persarméniens du *tourmarchês tôn*

puisqu'à l'hiver 624-625, Shahrbaraz avait reçu l'ordre d'empêcher l'empereur de sortir d'Albanie en bloquant passes et cols : Théophane, 6115 (309).

⁵² Sartor 2022.

⁵³ De plus, ils étaient capables de remplacer d'autres *gentes foederatae* comme les Avars que l'empereur avait désespérément tenté de mobiliser contre les Perses : Théophane, 6113 (303) ; George de Pisidie, *Heraclias* II, 90-96 (Pertusi 1959, p. 255).

⁵⁴ Curta 2016, p. 69-89, 70-75.

⁵⁵ Les archers montés scythes : Maurice, XI, 2. Les archers perses : Maurice, XI, 1 ; Procope, I, 14, 35-37 ; I, 18, 31-34.

⁵⁶ Maurice, XI, 1 pour les faiblesses tactiques perses face aux charges de lanciers. Trombley 2007, p. 347.

⁵⁷ Maurice, VIII, 2, 17.

⁵⁸ George de Pisidie, *Expeditio Persica*, III, 80-84, 216-219 (Pertusi 1959, p. 120, 125) pour les *aristeôn/optimates*. Voir Pertusi 1959, p. 158 ; Haldon 1984, p. 96-100.

⁵⁹ Carrié, Rouselle 1999, p. 621-634 ; Haldon 1999, p. 67, 100, 108, 112.

⁶⁰ Kaegi 2003, p. 21-25.

⁶¹ Pseudo-Šapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 187-188). Dans Sartor 2021b ; 2022, le nom de cet auteur arménien est francisé : Pseudo-Shapouh.

⁶² Jean d'Éphèse, VI, 11 (Payne Smith 1860, p. 403) rapporte la présence à Constantinople du chef persarménien Vardan accompagné de sa suite. Il pourrait s'agir d'une configuration de ce type avec les guerriers de Biurel dirigés par leurs *naxarars*. Songeons aux « cavaliers excellents complètement armés » de Sahak Mamikonean et Smbat Bagratuni : Pseudo-Sebēos, XVI (Thomson *et al.* 1999, I, p. 38).

Arméniachôn George⁶³ ou les troupes de Dawit' Saharuni⁶⁴. Ainsi ces contingents persarméniens seraient à l'origine des *Opsikion*⁶⁵.

Replacé dans le contexte opérationnel et stratégique de l'emploi des armées impériales du VI^e siècle, le rôle des *foederati* transcauciens s'inscrit dans une certaine continuité tout en démontrant des spécificités. Continuité stratégique tout d'abord car les *foederati* transcauciens intégraient une armée impériale *in expeditione* à l'image des *foederati* germaniques de Narsès à *Busta Gallorum* en 552⁶⁶ ou des *Mauri pacifici* qui permirent à Jean Troglita de triompher des *Mauri rebelles* en 548⁶⁷. Continuité également car les *foederati* transcauciens étaient déployés comme troupes d'accompagnement au même titre que les soldats romains *comitatenses* dans une armée *in expeditione*⁶⁸. Spécificité toutefois, car des *foederati* étaient déployés, avec les fonctions stratégiques des *comitatenses* ou des *praesentales* – phénomène rare –, comme troupes d'accompagnement de l'empereur *in expeditione*⁶⁹. Spécificité également, puisque ces *foederati* intervenaient *in expeditione* en territoire ennemi à la manière des *foederati* lombards et persarméniens à Mélitène sous commandement du *magister utriusque militiae per Orientem* Justinien⁷⁰. Spécificité surtout, puisque les *foederati* transcauciens accompagnaient l'empereur *in expeditione* en territoire ennemi, situation similaire à celle connue par Julien lors de son *expeditio* de 363 lorsque son armée était accompagnée d'*auxilia saracenorum*⁷¹, de Goths⁷² et des Arméniens du roi Aršak⁷³.

⁶³ Théophane, 6118 (320, 325).

⁶⁴ Si le général David envoyé à Ctésiphon à la recherche de la Vraie Croix est Dawit' Saharuni : *Chronique de Séert*, II, p. 556.

⁶⁵ Howard-Johnston 1999, p. 38-39. On trouvera une origine différente aux troupes du thème de l'*Opsikion* avec Haldon 1984, p. 144-145, 174-175 qui suppose une transformation progressive du *comes domesticorum* en *comes* de l'*Opsikion* avec un rattachement progressif des *scolares*, *protectores* et *domestici* à ce nouveau commandement. Voir aussi : Haldon 2017, p. 31-41. Questionnement : Emion 2017, p. 533-534.

⁶⁶ Procope, VIII, 26, 10-13 ; VIII, 28, 2 ; VIII, 30, 17-18 ; VIII, 31, 5-11 ; VIII, 33, 11 ; Paul Diacre, II, 1. Sartor 2018a, III.

⁶⁷ Jordanès, *Rom.*, 385 ; Corippe, *Johannide*, VI, 595-597 ; VII, 263-269 ; VIII, 106-126, 261-446 ; Procope, IV, 28, 50.

⁶⁸ Des *foederati* comme troupes mobiles d'accompagnement de *magistri utriusque militiae* : Zosime, V, 31, 5-6 (Alaric et ses Goths) ; Jordanès, 191, 194-198, 215-216 (*foederati* goths, francs, burgondes, alains aux côtés d'Aetius) ; Évagre, III, 27 (Théodoric commande « une troupe de gens du pays et d'étrangers », des soldats romains et des *foederati* goths). Voir Sartor 2018a, III. La bataille des Champs Catalauniques : Sartor 2021a.

⁶⁹ Sous commandement de Théodose au *Frigidus* : Zosime, IV, 57, 1-2 ; IV, 58, 3 ; Rufin d'Aquilée, XI, 33 ; Socrate, V, 25, 9 ; Sozomène, VII, 24, 1. Dans l'armée de campagne de l'empereur Avitus où les *foederati* goths assuraient sa protection : Jean d'Antioche, *Fr.*, 202 (Roberto 2005, p. 500-501) ; Priscus, *Fr.*, 31, 1. Voir Sartor 2018a, III, Sartor 2023, p. 37-48.

⁷⁰ Les *foederati* lombards et persarméniens : Pseudo-Sebēos, VIII (Thomson *et alii* 1999, I, p. 7-8) ; Jean d'Éphèse, VI, 13 (Payne Smith 1860, p. 407-408) ; Jean de Biclar, 575. Recrutement des Lombards : Ménandre, *Fr.*, 22, 24.

⁷¹ Ammien, XXIII, 3, 8 ; XXIII, 5, 1.

⁷² Ammien, XXIII, 2, 7 ; Zosime, III, 25, 6.

⁷³ Ammien, XXIII, 3, 5 ; XXV, 7, 12 ; Libanios, XVIII, 214-215 ; Sozomène, VI, 1, 2.

Mais, spécificité propre au contexte diplomatique, stratégique, militaire et financier de l'Empire des années 600-620, les *expeditiones* héracliennes conféraient un rôle stratégique important aux *foederati* engagés dans le Caucase – puis aux *foederati* turcs – pour la réussite des opérations : loin d'avoir uniquement été des troupes auxiliaires, les *foederati* transcaucasiens agissaient comme des troupes dont l'engagement devait être décisif en participant à une armée d'intervention accompagnant l'empereur jusqu'au cœur de l'Empire du Grand Roi pour l'y vaincre⁷⁴.

Les *foederati* transcaucasiens dans la capacité stratégique de projection des forces armées impériales

En 541, Bélisaire s'adressant à ses officiers sur la stratégie romaine à suivre en territoire perse constatait qu'il était « périlleux de conduire une armée en pays ennemi, et d'avoir derrière soi des places fortifiées défendues par de puissantes garnisons » car une armée d'invasion s'exposait ainsi aux attaques surprises d'un ennemi qui connaissait le terrain et risquait, en cas de défaites, de ne pouvoir regagner le territoire romain⁷⁵. Dans une telle configuration stratégique, les forces romaines devaient s'appuyer sur des alliés comme le fit Bélisaire en envoyant en territoire perse des *foederati* saracènes du chef jafnide Aréthas/al-Hārith pour y conduire des raids⁷⁶.

Avec des variations liées au contexte régional des années 620, c'est ce que fit Héraclius en mobilisant les *foederati* ibères habitués des lieux⁷⁷ et expérimentés⁷⁸ puisqu'ils avaient fait campagne vers 570-580 en Ibérie, Atropatène et Médie⁷⁹ – au point d'accompagner l'empereur jusqu'au cœur de l'Empire perse en 627⁸⁰. Arméniens et Persarméniens

⁷⁴ Argument supplémentaire qui nuance Howard-Johnston 2021, p. 231-233 concernant en particulier les Persarméniens et Arméniens.

⁷⁵ Procope, II, 19, 1-49, 6-11.

⁷⁶ Procope, II, 19, 11-16.

⁷⁷ Les Ibères se révoltent sous la conduite de Gorgènes/Gourgènes/Gorgonis : Théophane de Byzance, *Fr.*, 4, dans Photius, *Bibliothèque*, *Codex* 64 (Henry 2003, p. 78-79). Il est probable que Guaram soit identique avec ce Gorgènes/Gourgènes/Gorgonis qu'il faut cependant distinguer du Gourgènes connu sous Justinien : Schleicher 2021, p. 345-347, 350-352. Pseudo-Sebēos, IX (Thomson *et al.* 1999, I, p. 10-11) rapportait que le général perse Golon Mihran intervint sans succès en Arménie et en Ibérie. L'évocation de l'Ibérie laisse penser qu'il affronta les contingents de chefs ibères révoltés qui combattirent essentiellement sur leurs terres, œuvrant ainsi à la prise de contrôle romain sur une partie de l'Ibérie même si Jean de Biclar, 571 évoquait une Ibérie entièrement dominée par Justin II. Les territoires ibères passés aux Romains en 572 devaient se situer au sud du fleuve Koura : Ménandre, *Fr.*, 18, 6 avec Preud'homme 2019, p. 280.

⁷⁸ Les dynastes du Kartli intérieur et du Klarjet'i et Javaxet'i étaient amenés à intervenir loin de leurs principautés : Martin-Hisard 2002, p. 9.

⁷⁹ Les *expeditiones* de 589 : *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 219-200 (Thomson 1996, p. 228-230) ; Théophylacte Simocatta, III, 6, 6-7.

⁸⁰ Constantin Porphyrogénète, XLV, l. 19-29 (Moravcsik, Jenkins 1967, p. 206-207). Des Ibères présents dans les rangs perses à Ninive sous commandement de Barsamoués « prince des Ibères soumis aux

fournirent une part importante des forces engagées en 627⁸¹, accompagnant le corps expéditionnaire impérial jusqu'à Dastagird en 628⁸², démontrant qu'ils supportèrent le poids offensif stratégique de l'*expeditio* en pénétrant le cœur sassanide⁸³. Quant aux Lazes et Abasges, peu mobilisés hors de leurs espaces opérationnels traditionnels (Lazique, Abasgie)⁸⁴, à l'exception de leur engagement en Persarménie⁸⁵ et en Ibérie en 572-573⁸⁶, ou de la présence de Lazes vers 587 en Albanie⁸⁷, leur déploiement jusqu'en Atropatène, Médie et au-delà pendant l'*expeditio* de 624-625 puis en 627 jusqu'à Ninive⁸⁸, montrent leur contribution aux capacités de projection des forces impériales loin de leurs bases.

Ainsi, les *foederati* transcauciens permettaient aux forces impériales d'opérer sur le territoire des *gentes* alliées et des ennemis de l'Empire – *gentes* hostiles et Perses – en prenant le risque de se couper du territoire romain et des solutions de repli en

Perses » : Théophane, 6118 (319). Pour ces Ibères, l'horizon stratégique de leur déploiement opérationnel était élargi au cœur de l'Empire sassanide.

⁸¹ Agapius (Hoyland 2011, p. 75) ; *Chronique de 1234* (Hoyland 2011, p. 76) ; Théophane, 6118 (318, 325) ; Pseudo-Šapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 187-188). Voir Sartor 2021b ; 2022.

⁸² Théophane, 6118 (317-326). Dawit' Saharuni serait allé jusqu'à Ctésiphon pour y récupérer la Vraie Croix : *Chronique de Séert*, II, p. 556.

⁸³ En 572 et 576, ils opèrent aux côtés des armées romaines vers Dwin et Mélitène : Pseudo-Sebēos, VIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 6-8, 162-164) ; Théophylacte Simocatta, III, 13, 1-11. En 590-591, les *naxarars* persarméniens levèrent « les troupes du pays d'Arménie (*ašxarh Hayoc'*) » pour rassembler la cavalerie noble près de Ganzak : Pseudo-Sebēos, XI (Thomson *et al.* 1999, I, p. 19-20).

⁸⁴ Ils sont au *Frigidus* en 394 : Sartor 2008 ; 2018a, III ; 2018b. Nous préparons actuellement un travail sur la bataille du *Frigidus*.

⁸⁵ Évagre, V, 7 rapporte que les Persarméniens ralliés à l'Empire (*té Rōmaïôn archē*) reçurent l'appui de « leurs voisins qu'ils s'étaient associés, tant de la même nation qu'étrangers (*homoethnōn et kai allophylōn*). Les « étrangers » (*allophylōi*) intervinrent-ils en Persarménie et à Dwin ?

⁸⁶ Leur participation aux opérations transcauciennes en Persarménie aux côtés des Persarméniens de Vardan pourrait avoir permis de prendre le contrôle de la Persarménie et de l'Ibérie ainsi que Jean de Biclar, 571 (« l'empereur Justin, ayant repoussé les Perses, transforma en provinces romaines, l'Arménie et l'Ibérie »). Théophane de Byzance, *Fr.*, 4 dans Photius, *Bibliothèque, Codex 64* (Henry 2003, p. 78-79) ne dit pas où se déroulent les opérations impliquant le *magister utriusque militiae per Armeniam* Jean Mystacon, « Colches [et] Abasges » aux côtés des Persarméniens. Il est possible qu'elles correspondent aux combats en Persarménie, vers Dwin, même si le général responsable de la victoire à Dwin semble être Justinien : Pseudo-Sebēos, VIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 6-8) avec Thomson *et al.* 1999, I, p. 162-164. C'est d'ailleurs le *patricius* Justinien qui était à Theodosiopolis : Jean d'Éphèse, II, 20 (Payne Smith 1860, p. 124). Le même Théophane de Byzance, *Fr.*, 4 dans Photius, *Bibliothèque, Codex 64* (Henry 2003, p. 78-79) ajoute que le général perse Mihran chargé de combattre les Romains disposait de Dilimnites, de Daganes et de Sabires ce que confirme le Pseudo-Sebēos, IX (Thomson *et al.* 1999, I, p. 10-11) et qu'il intervint sans succès en Arménie et en Ibérie où il fut vaincu. Dans le même fragment, Théophane ajoute que Mihran affronta le *magister utriusque militiae per Orientem* Marcien en Mésopotamie près de Nisibe. Ce déplacement des opérations vers le sud pourrait laisser penser que les forces impériales opérant en Persarménie comptaient surtout sur des contingents étrangers et un général romain, le « stratège Jean » tandis que les forces romaines opéraient en Mésopotamie : Lieu, Greatrex 2002, p. 148-149.

⁸⁷ Théophylacte Simocatta, III, 6, 15-16.

⁸⁸ Al-Mas'ūdī, p. 215 ; Pseudo-Šapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 187).

contradiction avec les préceptes stratégiques de l'époque⁸⁹. Mais avec des alliés locaux, l'empereur pouvait, avec moins de crainte, projeter ses forces en territoire ennemi⁹⁰, même s'il se plaçait dans la dépendance de ces contingents. Ainsi mobilisées, les *gentes* du Caucase révélaient un rôle stratégique important dont l'engagement aux côtés des troupes romaines impliquait la mobilisation des ressources matérielles de la machine de guerre impériale.

Logistique, entretien matériel et rétributions pendant les *expeditiones persicae* : des signes révélateurs de l'importance stratégique des *foederati* transcaucasiens ?

En opérant hors du territoire impérial⁹¹, les armées romaines se heurtaient à des difficultés logistiques liées, notamment, à l'approvisionnement⁹² puisque les forces impériales devaient vivre sur les territoires d'opération⁹³. Dans le cas des *expeditiones* héraclienues, à l'exception de territoires amis⁹⁴ (Abasgie, Lazique, Klarjet'i, Javaxet'i), les *gentes* pourvoyeuses de *foederati* se trouvaient en territoire sous hégémonie sassanide. Il s'ensuit, qu'à part le ravitaillement des *Armeniae* romaines pour l'*expeditio* de 624-625, au moins pour les débuts de la campagne ou des approvisionnements de Lazique en 627, les troupes impériales durent vivre en territoire ami ou ennemi.

Dans ces conditions, plusieurs questions se posent : quelles furent les modalités d'entretien des *foederati* engagés *in expeditione* ? Quel fut leur rôle logistique et matériel dans le déroulement des *expeditiones* ?

Les foederati in expeditione : accéder à l'*expeditionnalis annona* ?

Les provinces romaines voisines des territoires ennemis exposés aux *expeditiones* pouvaient approvisionner les troupes comme le rappelle Tibère II dans une *novella* d'avril 575⁹⁵, en fournissant à chaque soldat l'*expeditionnalis annona* constituée du *bucellatum*, de différentes sortes de viande (porc, mouton) et de vin⁹⁶.

⁸⁹ Howard-Johnston 1999, p. 36.

⁹⁰ Capacité déjà illustrée lors des opérations de 590-591 pour restaurer Chosroès sur son trône avec l'appui militaire de Maurice ou lors des *expeditiones* de 572-589 : Lieu, Greatrex 2002, p. 149-162, 163-165, 167-175.

⁹¹ Corippe, *Johannide*, VI, 238-254.

⁹² Whitby 2007, p. 324-325.

⁹³ Théophylacte Simocatta, III, 16, 2.

⁹⁴ Maurice, V, 3 : ...*é philé chóra*...

⁹⁵ *Novelle*, CLXIII, 2 avec Trombley 2007, p. 348-349. L'*expeditio* de 547 : Corippe, *Johannide*, VI, 247-249.

⁹⁶ *Code Théodosien*, VII, 4, 4-6 (359-361 ?). Le *bucellatum* en campagne : Ammien, XVI, 2, 8 ; XVII, 8, 2. Le VI^e siècle : *Code Justinien*, XII, 37, 1 ; Procope, III, 13, 15 ; Maurice, I, 2, 4 et I, 9, 2 ; Corippe, *Johannide*, VIII, 15-32. Voir Haldon 1999, p. 166-167.

Lors des *expeditiones* de 624-625 et 627-628, parties d'*Armenia romana* et de Lazique, les troupes bénéficièrent sans aucun doute de l'*expeditionalis annonae* puisque George de Pisidie rapportait que les cités (*tas polei epeitheto*), malgré les désastres affligeant l'Empire, continuaient d'assurer le ravitaillement (*trophês metaschein*) des troupes, par la *coemptio/synônê* ou par l'*annonae militaris*⁹⁷. Aussi, les soldats romains durent-ils convoier, dans les premiers temps des *expeditiones*, le ravitaillement depuis les provinces romaines⁹⁸ et il dut en être de même, étant donné les points de concentration des troupes vers Theodosiopolis (campagne de 624) ou en Lazique (campagne de 627), pour les *foederati* qui retrouvèrent les troupes romaines – Lazes, Abasges, dynastes ibères et persarméniens – avant d'entrer en Perse⁹⁹ en accord la *novella* CXXX de 545 qui prévoyait la fourniture des provisions (*species, alimenta, annonae*) y compris pour « tous ceux que nous enverrons, de quelque peuple (*gentes/ethnê*) que ce soit, au secours (*in auxilium/eis symmachian*) de notre Empire »¹⁰⁰. Aussi, pour rejoindre les troupes romaines stationnées en *Armenia romana* et en Lazique pour les *expeditiones* de 624-625 et 627¹⁰¹, les *foederati* lazes et abasges durent profiter des provisions publiques (*species, alimenta, annonae*) comme les *foederati* maures lors de l'*expeditio* de l'été 548, où Jean Troglita assura « la subsistance des alliés et des Latins¹⁰² ».

Mais avec l'extension des lignes de communication des armées opérant loin du territoire impérial, les problèmes d'approvisionnement s'aggravaient¹⁰³, puisque le ravitaillement issu du territoire romain devait être remplacé par des ponctions en territoire ennemi, comme le rappelait le *Strategikon*¹⁰⁴. Dans ce contexte, quels rôles jouèrent les *gentes foederatae* transcaucasiennes et leurs *foederati* ?

Les *foederati* et leurs contributions logistiques et matérielles aux *expeditiones* héraclidiennes : mobiliser les ressources « ethniques » pour l'entretien des *foederati* et la cause impériale

En Perse et dans les régions caucasiennes, l'empereur fit vivre ses troupes, des ressources locales, des biens des populations ennemies et des biens des *gentes* alliées.

⁹⁷ George de Pisidie, *Expeditio Persica*, III, 296-304 (Pertusi 1959, p. 129) ; Brandes, Haldon 2000, p. 158-159.

⁹⁸ Corippe, *Johannide*, VI, 285-325 avec références aux *praecepta magistri*.

⁹⁹ George de Pisidie, *Expeditio Persica*, III, 296-304 (Pertusi 1959, p. 129).

¹⁰⁰ *Novelle*, CXXX, 1-9, 8. Voir Rance 2019, p. 380-421.

¹⁰¹ L'empereur et son armée en Lazique en 626-627 : Théophane, 6117 (315).

¹⁰² Corippe, *Johannide*, VIII, 41-48.

¹⁰³ En 547 lors de l'*expeditio* de Jean Troglita contre Carcasan « au sud de la ligne des Chotts », « vers les contrées du Sud, où [...] le soleil ardent brûle de ses rayons le sol aride » : Corippe, *Johannide*, VI, 238-325, 753-757 ; Modéran 2003, p. 630-631.

¹⁰⁴ Maurice, IX, 3, l. 11-20, 41-49, 62-74. De même pour les responsabilités du *stratêgos* : VIII, 1, 3 ; VIII, 2, 19, 99.

Concernant les biens ennemis, Théophane rapporte les pillages opérés par les troupes impériales¹⁰⁵ ou leur ravitaillement en des lieux précis comme à Ganzak à l'été 624 ou encore le choix d'itinéraire pour trouver des vivres et se ravitailler, en hivernant en Albanie par exemple¹⁰⁶. De même, lorsque l'empereur abandonna l'Albanie en janvier 625 pour marcher sur la Perse, il suivit les riches plaines le conduisant au Lac Sevan et après avoir vaincu les Perses à Salbanon/Ali et Arcčēš, il ordonna à l'armée d'hiverner et de se ravitailler sur place¹⁰⁷.

L'empereur compta aussi sur les ressources des *gentes foederatae*. S'adressant aux dynastes albanais, arméniens/persarméniens et ibères en Albanie (automne-hiver 624), l'empereur chercha, en plus d'une aide militaire, un appui matériel et logistique dans l'hiver transcaucasien¹⁰⁸. Ainsi, la source locale utilisée par Movsēs Dasxuranc'i rapportait que l'empereur avait exigé des princes et chefs locaux qu'ils le servent et le reçoivent¹⁰⁹, en accordant cantonnement et ravitaillement aux troupes romaines et aux *foederati*¹¹⁰. Biurel de Siounie pourrait être de ces dynastes qui apportèrent à l'empereur chevaux et mules, armement et vivres¹¹¹, situations attestées ailleurs avec les Maures *Iesalenses* fournissant au *magister militum* Théodose « auxiliaires et subsistances » (*auxilia praestare et commeatus*)¹¹² ou avec les *Saraceni foederati* du Jafnide al-Mundhir livrant montures et chameaux pour le transport des bagages de l'armée romaine¹¹³. Quant aux armées justiniennes en Lazique, elles recevaient des Lazes « du millet, du blé et d'autres provisions »¹¹⁴. Sans aucun doute, l'empereur utilisa le relais que représentaient les dynastes

¹⁰⁵ Théophane, 6114 (307) : au printemps/été 624, l'empereur avance en Perse, détruisant et brûlant villes et villages ; 6114 (308) : pour l'été 624. Lors de l'offensive de septembre 627, selon Théophane, 6118 (317), l'empereur fit brûler et piller villes et villages perses, cantonna et ravitailla son armée pendant une semaine à Chamaetha ; 6118 (320-321) : en décembre 627, l'empereur cantonna son armée au palais de Beklal (l'actuelle Jalula) et la ravitailla avec les animaux des enclos royaux.

¹⁰⁶ Théophane, 6114 (308).

¹⁰⁷ Théophane, 6115 (309, 312) ; Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 83) ajoute que les troupes impériales réalisèrent un important butin. Le ravitaillement de l'armée impériale et de ses chevaux au sortir de l'hiver 625 : Théophane, 6116 (312, 313). Le choix de routes en fonction du ravitaillement : Haldon 1999, p. 173-174. Pour les batailles de Salbanon/Ali et d'Arcčēš : Sartor 2022 (ou Artchēch/Archēsh).

¹⁰⁸ Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 79-80). Lorsque l'empereur conduisit en janvier 624 son armée d'Albanie vers la plaine de Naxčawan en traversant l'escarpée et enneigée Siounie : Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 81-82).

¹⁰⁹ Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 80-81) : Ուստի եւ գիր արարեալ առ իշխանս եւառաջնորդս աշխարհաց, զի ինքնական կամօք ելցեն ընդառաջ նորա եւ ընկալցին եւ պաշտեցեն զնա հանդերձօրօքն իրովք յաուրս ձմերանայ.

¹¹⁰ Un passage de la *Chronique paschale*, p. 731-732 résume les problèmes logistique, opérationnel et matériel de l'armée impériale *in expeditione* : l'empereur y rapportait les difficultés à circuler dans les montagnes du Zagros en raison de l'hiver et des fortes neiges qui l'obligèrent à gagner, au mois de février, Ganzak où l'armée put être cantonnée et approvisionnée.

¹¹¹ Pseudo-Şapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 187-188).

¹¹² Ammien, XXIX, 5, 44, 47.

¹¹³ Théophylacte Simocatta, II, 8, 1 ; II, 1, 4 ; II, 9, 12. Trombley 2007, p. 329-330.

¹¹⁴ Agathias, II, 21, 2-3 ; IV, 21, 1-7.

pour obtenir les approvisionnements nécessaires à la manière des opérations romano-perses de 591 au cours desquelles Saramès, un des généraux de Chosroès, alors que les troupes romaines devaient franchir le Tigre, fut chargé d'organiser le ravitaillement pour les Romains et les Perses, opération renouvelée après le passage du Zab puisque le général Mébodès quitta Singara pour la Babylonie afin d'y préparer le ravitaillement romano-perse¹¹⁵.

C'est, peut-être, en vertu des *foedera* avec les dynastes, que les *gentes* fournirent ravitaillement et appui logistique conformément à ce que nous observons avec Julien¹¹⁶ ou Justinien sous lequel Procope rapportait l'appui matériel que les Goths d'Amalasonthe fournirent à l'armée impériale en Sicile, en raison des obligations du *philos kai symmachos* envers l'Empire, obligations qui dépassaient l'alliance militaire (*tên homaichmian*) puisque l'Empire pouvait demander pour les besoins de la guerre (*es polemon*), vivres, équipements et montures¹¹⁷.

Les *gentes* pouvaient également apporter leur ravitaillement, du fait de ressources propres qui permettaient d'entretenir à leurs frais les contingents fournis¹¹⁸ comme en 548, lorsque Jean Troglita ordonna aux *gentes* maures *foederatae* des *duces* Cusina, Ifisdaias, Bezina et Iaudas, de rejoindre l'armée romaine, en amenant « avec eux de nombreux troupeaux (*Pecuarium secum multa trahunt gentes*) »¹¹⁹. Vers 540-550, en Lazique, les soldats lazes, pour le ravitaillement des forteresses de Scanda et Sarapanis gardant le passage entre Lazique et Ibérie, utilisaient du millet local¹²⁰. Il en fut certainement de même avec les *foederati* dont les dynastes assuraient approvisionnement et équipement à l'image du « stratélate de la Grande Arménie », Muşel Mamikonean qui avait rassemblé, au nom de Valens, les vivres pour l'armée destinée aux confins arméniens¹²¹. L'essentiel du ravitaillement provenait donc certainement des *gentes* transcaucasiennes dans une configuration se rapprochant de ce que Théophylacte Simocatta décrivait vers 570-580 pour les armées sassanides, dans lesquelles les soldats en campagne devaient en partie assurer leur propre ravitaillement¹²².

¹¹⁵ Théophylacte Simocatta, V, 2, 5-6 ; V, 5, 4 ; V, 6, 1.

¹¹⁶ Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 80-81). Pour ses *expeditiones* outre-Rhin, Julien avait ordonné au *rex amicus et foederatus* Suomarius qui recevait « comme les simples collecteurs, des billets pour les livraisons », de fournir *alimenta* et *annonae* aux soldats romains : Ammien, XVII, 10, 1-9 ; XVIII, 2, 6.

¹¹⁷ Procope, V, 3, 22-24 ; III, 14, 5-6.

¹¹⁸ Sous la République, il était de la responsabilité des alliés de fournir le ravitaillement aux contingents alliés (*in sociorum et Latinorum [...] illorum auxiliis uti solebamus*) : Cicéron, II, *Verr.*, V, 60. Voir aussi Denis d'Halycarnasse, *Hist.*, X, 59, 5.

¹¹⁹ Corippe, *Johannide*, VII, 50-72.

¹²⁰ Procope, VIII, 13, 15-19. Matthieu d'Edesse, I, 17 (Dostourian 1993, p. 28) rapportait qu'Ašot' III devait fournir 10 000 combattants arméniens avec nourriture et provisions à l'empereur Jean Tzimisce contre les Arabes en 974.

¹²¹ Pseudo-Faustus, V, 2 (Garsoïan 1989, p. 187). L'œuvre de cet auteur est citée dans Sartor 2021b ; 2022 sous le nom de *Buzandaran Patmut'iwink'*.

¹²² Théophylacte Simocatta, III, 15, 4 ; Whitby 1995, p. 113 n. 258.

Mais dans la configuration logistique et stratégique des armées héraclienne en opération extérieure, d'autres ressources pouvaient être mobilisées.

Pillage et butin : des ressources complémentaires pour les *foederati* transcaucasiens

Si butin et pillage en opération étaient une source de revenus et de récompenses pour les soldats comme pour les *foederati*¹²³, les fruits du pillage représentaient aussi un moyen pour se fournir en vivres.

Ainsi, d'avril 624 à l'automne 624, troupes romaines et *foederati* s'approvisionnèrent en pillant villes et villages perses, comme à Ganzak¹²⁴, une fois repliés en Albanie les forces impériales, campant dans la province d'Uti près de Kałankatuk^c et de Diwtakan, ravagèrent champs et vignobles, allusion au ravitaillement¹²⁵ des troupes romaines et des *foederati* lazès, abasges, ibères et persarméniens¹²⁶ qui brutalisèrent chrétiens, miaphysites (ou monophysites) et nestoriens, Juifs et Mazdéens¹²⁷, combinant logiques de persécution envers des dissidents et ennemis de l'orthodoxie et logiques de prédatons inhérentes au cantonnement et au ravitaillement d'une armée en territoire ennemi. Ainsi, les troupes d'Héraclius s'adaptèrent aux réalités imposées par les moyens logistiques comme le firent à l'été 580, les troupes romaines des généraux Romain, Théodoric et Martin en pillant la Médie¹²⁸.

Comme Movsēs Dasxuranc'i le rapporte pour le *foedus* avec le Qaghan turc, l'empereur a pu, lors des négociations de *foedera* avec les dynastes transcaucasiens, faire des promesses sur le butin à réaliser en Perse¹²⁹ afin de convaincre ces chefs et leurs hommes de combattre pour l'Empire¹³⁰. De fait, tout au long des *expeditiones*, les troupes

¹²³ Maurice, VII, A, 14 ; VIII, 2, 44. La question du butin pouvait entraîner des tensions comme dans l'armée du *magister utriusque militiae per Thraciam*, Priscus, entre *stratiôtai* et *symmachoi* : Théophylacte Simocatta, VI, 7, 6-16, 10. Recommandations de Maurice, VIII, 2, 50 sur l'égalité générosité recommandée au *stratēgos* dans la distribution des *dōra* entre *stratiôtai* et *symmachoi*.

¹²⁴ Théophane, 6114 (307-308).

¹²⁵ Procope, III, 16, 1-8 donne pour les provinces africaines un exemple des abus des soldats qui s'étaient emparés des « récoltes » alors qu'ils auraient dû « acheter des vivres » aux propriétaires des terres « avec l'accord de ceux-ci ».

¹²⁶ Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 80-81) ; Lieu, Greatrex 2002, p. 202 n. 32. Il en fut de même pour les *foederati* turcs en Ibérie et en Albanie en 627-628 dans la fertile plaine d'Uti : Movsēs Dasxuranc'i, II, 11, 14 (Dowsett 1961, p. 82, 92-102, 95-99) : contrôle des villes, forteresses, marchés, cantonnement des troupes et pillages. Pillage et butin à Tiflis : Movsēs Dasxuranc'i, II, 14 (Dowsett 1961, p. 94-95).

¹²⁷ Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 80) ; Shapira 2015, p. 55-56.

¹²⁸ Théophylacte Simocatta, III, 17, 3-4 ; III, 16, 2. Ammien, XXIII, 3, 5 ; XXV, 7, 12 rapporte que les troupes romaines devaient « faire leur jonction [...] avec le roi [d'Arménie] [...] traverser avec lui la Gordyène et la Moxoène, et, après avoir dévasté à la hâte sur leur passage la Chiliocome – région fertile de Médie – » rejoindre Julien en Assyrie. Ce pillage devait permettre de ravitailler les troupes.

¹²⁹ Selon Schleicher 2021, p. 221 les perspectives de butin poussèrent principalement les dynastes ibères à participer aux campagnes d'Héraclius.

¹³⁰ Movsēs Dasxuranc'i, II, 12 (Dowsett 1961, p. 87-88) : l'empereur envoya le patrice André auprès du Qaghan avec des « des promesses d'un trésor immense, disant : "S'ils veulent m'aider par leur zèle, je

romaines et les *foederati*¹³¹ réalisèrent un important butin¹³² lors de la capture des villes et villages perses¹³³, au terme des victoires en batailles rangées, en s'emparant du camp et des bagages ennemis¹³⁴ ou lors de la prise des palais du Grand Roi en décembre 627/ janvier 628¹³⁵. Mais tout en vivant des ressources locales, les armées héracliennes reçurent des rétributions numéraires dont l'importance serait révélatrice du poids stratégique des *foederati*.

Rétribuer les *foederati* engagés *in expeditione* hors de l'Empire

Comme les autres *gentes foederatae*, les *gentes* du Caucase percevaient des rétributions diplomatiques pour garantir amitié et alliance (*philia kai symmachia*) et des rétributions militaires pour payer les troupes¹³⁶.

Si Movsēs Dasxuranc'i évoque l'or que l'empereur entendait fournir aux *foederati* turcs du Qaghan¹³⁷, aucune information similaire n'émane des sources littéraires pour les *foederati* transcauciens. Pour autant, l'Empire assura ce type de rétributions

me chargerai d'étancher la soif d'or » des Turcs. En considération de « la promesse de grands cadeaux et de butin », le Qaghan s'engagea à attaquer « les pays soumis au roi de Perse ».

¹³¹ Des *foederati* lazes pillant le camp perse après la victoire de Phase, s'emparèrent, avec les soldats romains, des étendards perses, de nombreuses armes, d'une importante quantité de richesses, de montures : Procope, II, 30, 44.

¹³² En arrivant en Albanie : Théophane, 6114 (308). Après Salbanon/Ali : Théophane, 6115 (312).

¹³³ Théophane, 6114 (308) ; 6118 (318, 325).

¹³⁴ Théophane, 6115 (310) : à Naxčawan, les soldats romains et les *foederati* transcauciens capturent le camp de de Sharaplakan/Sarablantas ; Théophane, 6115 (312) où après la victoire de Salbanon/Ali, les troupes romaines, *foederati* ibères et persarméniens s'emparèrent « des armes de Shahrbaraz, à savoir son bouclier d'or, son épée, sa lance, sa ceinture d'or sertie de pierres précieuses et ses bottes » et de nombreux captifs. Après la victoire de Ninive, le 12 décembre 627, les soldats capturèrent « vingt-huit étendards des Perses » et dépouillèrent les morts et prirent toutes leurs armes : « beaucoup d'épées d'or et de ceintures d'or serties de perles, et le bouclier de Rahzadh/Razatès, qui était tout d'or et avait 120 *laminae*, et son or pectoral, [...] ses bracelets et sa selle d'or » : Théophane, 6118 (319).

¹³⁵ Théophane, 6118 (320-327, 321-322) où l'empereur et ses soldats s'emparèrent dans le palais Beklad des bêtes (autruches, gazelles...) des enclos royaux ainsi que de moutons, cochons et bœufs pour ravitailler l'armée et faire office de butin. Parvenu au palais de Dastagird, l'empereur et ses soldats mirent la main sur 300 étendards romains, une grande quantité de bois d'aloès, beaucoup de soie et du poivre, des vêtements en lin, du gingembre, de l'argent, des tapis de laine, des tapis tissés, auxquels s'ajoutèrent un nombre infini d'autruches, de gazelles, d'animaux sauvages ânes, paons et faisans, et dans le parc de chasse, des lions et des tigres. Pour le butin réalisé : Thomas Artsuni, II, 3 (Thomson 1985, p. 161). Dans Sartor 2022, le nom de cet auteur a été francisé sous la forme : Thomas Arçrouni.

¹³⁶ Malchus, *Fr.*, 15 l'indiquait au sujet des *gentes gothicae foederatae* de Théodoric l'Amale : ils recevaient les rétributions diplomatiques, les *syntaxeis* à distinguer des *misthoi* destinés à rémunérer les combattants fédérés goths engagés. Voir Sartor 2018a, III.

¹³⁷ Movsēs Dasxuranc'i, II, 12 (Dowsett 1961, p. 87).

aux contingents et à leurs chefs¹³⁸, ainsi que les hexagrammes – monnaie d'argent particulièrement présente en Arménie, Persarménie, Ibérie et Lazique en lien avec *expeditiones persicae* de 624-625 et 626/627-628¹³⁹ – l'indiquent, puisqu'il fallait s'assurer que « l'alliance persiste[rait] avec les peuples voisins »¹⁴⁰ et couvrir les « dépenses liées aux campagnes contre les Perses »¹⁴¹, notamment le paiement des *foederati*, que ces hexagrammes aient été employés à la manière de ce que reçurent dynastes et *foederati* persarméniens sous Justin II en 572¹⁴² ou des *chrēmata* accordés par Justinien aux *foederati* lazes de Gobazès en 549-550¹⁴³. Héraclius dut procéder comme Maurice, vers 588/589, lorsqu'il remit à Guaram, curopalate et « premier éristavi de la partie byzantine du Kartli », des sommes considérables afin de lever¹⁴⁴ des troupes auprès des Ossètes, des Didos et de les unir aux contingents ibères pour marcher sur la Perse¹⁴⁵.

La diffusion des hexagrammes révèle le rôle militaire, tactique et stratégique que l'empereur accorda aux dynastes et à leurs *foederati*, même si leur mobilisation passa aussi par d'autres canaux.

Propagande romaine et idéologie impériale : armer les esprits pour mobiliser les *foederati* transcaucasiens

L'importance stratégique des *foederati* ressort des efforts de la propagande impériale entrepris par Héraclius pour mobiliser les esprits contre un ennemi qualifié d'anti-chrétien et de « destructeur du monde »¹⁴⁶.

¹³⁸ Théophylacte Simocatta, V, 2, 5-6 nous apprend que l'Empire accorda des contributions financières (*ta chrēmata*) aux Perses de Chosroès suite aux demandes de ce dernier dans la cadre de l'alliance conclue (*meta tēs symmachias*).

¹³⁹ Morrisson 1978, p. 192-197 ; Morrisson 1981, p. 348-350 ; Curta 1996, p. 65-224, 110-113 ; Howard-Johnston 1999, p. 37 ; Mousheghian 2001, p. 9-10, 33-35, 54-63, 107-108, 131-132, 179-194 ; Somogyi 2008, p. 117-199, 119-120

¹⁴⁰ Agathias, III, 15, 6 ; III, 16, 9 ; IV, 12, 2 ; IV, 20, 9.

¹⁴¹ Morrisson 1981, p. 350 ; Howard-Johnston 1999, p. 37 ; Mousheghian 2001, p. 34-35 ; Somogyi 2008, p. 122-123, 121 n. 27.

¹⁴² Jean d'Éphèse, II, 22, 24 ; VI, 11 (Payne Smith 1860, p. 125, 127 ; p. 402).

¹⁴³ Procope, II, 30, 28. Voir aussi les *syntaxeis* que le roi Gobazès percevait au titre de salaire en tant que *silentarios* impérial et qui pouvaient servir à rétribuer les *foederati* lazes : Procope, II, 29, 31-32. Les mécanismes de la diplomatie impériale : Priscus, *Fr.* 11, 2, l. 577-580, 625-630 rapportant que l'Empire avait accordé à Artilla, le titre (*axia*) de *stratēgos Rōmaiōn* afin de dissimuler « le tribut [...] versé » « en solde versée aux généraux ». Voir Heather 2017, p. 553 n. 46. Les Lazes fédérés de l'Empire : Sartor 2018b.

¹⁴⁴ Versements préalables pour la levée des *foederati* du phylarque jafnide al-Mundhir : Jean d'Éphèse, VI, 3 (Payne Smith 1860, p. 372).

¹⁴⁵ *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 219-220 (Thomson 1996, p. 228-230) ; Preud'homme 2019, p. 279-280.

¹⁴⁶ Théophane, 6114 (308).

L'empereur s'adresse à ses troupes *in expeditione* : les *foederati*, des « frères » (*adelphoi*) de l'empereur

Théophane et George de Pisidie rapportent comment l'empereur s'adressa en 624-625 et en 627 à ses troupes¹⁴⁷. Le discours¹⁴⁸ de l'empereur au moment d'entrer en Perse au printemps 624¹⁴⁹, afin d'exhorter les troupes à combattre pour les chrétiens et pour l'Empire, s'accompagna d'une réponse des soldats :

En ouvrant tes lèvres pour nous encourager, tu as élargi nos cœurs. Tes paroles ont aiguisé nos épées et les ont imprégnées de vie. Tu nous as donné des ailes par tes déclarations. Nous rougissons de te voir nous conduire au combat et nous suivons tes ordres¹⁵⁰.

Selon Théophane, la réponse de la troupe prit la forme d'un « cri unique »¹⁵¹ et d'une « clameur immense » mêlant Romains et *foederati*¹⁵². Si l'armée et les *foederati* lazes, abasges et ibères s'opposèrent à l'offensive en Perse en janvier 625, leur ralliement à l'empereur et leur engagement à obéir à ses ordres¹⁵³ témoignent du recours aux discours comme outil de communication imprégné d'une tonalité chrétienne inédite et de la prestation des serments.

Des éléments de prestation de serments sont perceptibles puisqu'à la suite du discours d'exhortation d'Héraclius en avril-mai 624, les soldats proclamaient vouloir obéir à l'empereur en réponse à son appel à lutter pour les chrétiens persécutés et pour la puissance romaine (*to tôn Rômaïôn adespton kratos*¹⁵⁴) à la manière des serments (*sacramenta*) des soldats prêts à mourir pour l'Empire¹⁵⁵.

Surtout, la tonalité chrétienne des discours d'exhortation de l'empereur créait les conditions d'un échange entre Héraclius et ses troupes. La dimension chrétienne de la lutte – ressortant de l'appel de l'empereur à ses soldats (*stratiôtai, andres*), ses frères

¹⁴⁷ Théophane, 6114 (307) et 6115 (39-311). Dans la campagne perse de 627 : 6118 (317). George de Pisidie, *Expeditio Persica*, II, 88-115 (Pertusi 1959, p. 100-102) et le *Fr.*, 3 de l'*Heracliadis* (Querci fr. 177-178) = Théophane, 6114 (307-308) = George de Pisidie, *Heraclias*, II, 167-230 (Pertusi 1959, p. 259-261, Tartaglia 1998, p. 224-227). Le discours : Pertusi 1959, p. 24-28.

¹⁴⁸ Comme Jean Troglita s'adressa aux soldats romains et aux *foederati*, hors du camp, « sur un tertre élevé » : Corippe, *Johannide*, VIII, 186-197.

¹⁴⁹ Théophane, 6114 (307) = *Fr.*, 3 de l'*Heracliadis* (Pertusi 1959, p. 276-277, 293-294 = Tartaglia 1998, p. 224-227).

¹⁵⁰ Théophane, 6114 (307) = George de Pisidie, *Heraclias*, II, 167-230 (Pertusi 1959, p. 259-261).

¹⁵¹ Théophane, 6114 (307) : « Quand l'empereur eut prononcé ces mots et bien d'autres mots exhortation, ils répondirent tous à l'unisson ».

¹⁵² Selon ce que Corippe, *Johannide*, VIII, 180-205 décrit avant Latara. Mais étant donné l'hétérogénéité ethniques et culturelles des troupes assemblées, on peut s'interroger tant sur la forme et que sur le fond de cette clameur.

¹⁵³ Théophane, 6115 (309-310).

¹⁵⁴ Théophane, 6114 (307). Avant Latara, après l'exhortation de Jean Troglita, soldats romains et *foederati* maures jurèrent de combattre vaillamment : Corippe, *Johannide*, VIII, 180-205.

¹⁵⁵ Végèce, II, 5, 5 ; III, 10, 2, 4. Maurice, VIII, 2, 70 rappelle que le *stratègos* devait s'assurer de la loyauté des troupes par un serment.

(*adelphoi*) qui, portés par la foi et soutenus par Dieu, devaient combattre les Perses, idolâtres et persécuteurs des chrétiens et de la puissance romaine, venger les vierges humiliées et les sacrifices des soldats au combat¹⁵⁶ – trouvait écho auprès des soldats romains et arméniens chrétiens chalcédoniens de l'empereur mais aussi auprès des *foederati*¹⁵⁷, lazès¹⁵⁸, abasges¹⁵⁹, ibères¹⁶⁰ et persarméniens¹⁶¹ : l'empereur, en rappelant à ses hommes qu'ils luttaient pour l'Empire¹⁶², s'adressait à l'ensemble de ses combattants chrétiens, romains et fédérés, qui défendaient la foi chrétienne, l'Empire (*christiana res publica*) protecteur des chrétiens¹⁶³, thématique renouvelée dans le discours aux troupes en septembre/octobre 627¹⁶⁴ en pénétrant en Perse.

Le thème innovant du martyr comme soldat engagé dans un combat pour défendre la vraie foi, prêt à se sacrifier pour mériter la vie éternelle révèle également l'importance stratégique d'une partie des *foederati*¹⁶⁵ puisque la thématique de « la couronne du martyr » (*labômen stephos martyron*) avait une résonance particulière auprès des Arméniens et Persarméniens¹⁶⁶, même si cette thématique pouvait aussi toucher Lazès,

¹⁵⁶ Théophane, 6114 (307) = Pertusi 1959, p. 276-277, 293.

¹⁵⁷ L'exhortation du *magister militum* Justinien aux soldats et aux *foederati* lombards et persarméniens à Mélitène en 576 : Théophylacte Simocatta, III, 13, 1-20. Sur ce discours : Tesei 2019, p. 224-225.

¹⁵⁸ Agathias, III, 12, 7-10 ; III, 14, 1 ; Procope, II, 28, 26.

¹⁵⁹ Procope, II, 29, 15.

¹⁶⁰ Protection impériale pour les Ibères chrétiens : Procope, I, 12, 1-6, 10-14 ; *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 221 (Thomson 1996, p. 230-231).

¹⁶¹ Les Persarméniens subissent « des persécutions de la part de Perses [...] en ce qui regardait leur religion » : Évagre, V, 7.

¹⁶² Sartor 2021b.

¹⁶³ Grégoire, *Reg.*, IX, 67 ; *Chronique paschale*, p. 730. L'Empire protège les *gentes* chrétiennes : Évagre, V, 7 ; Ménandre, *Fr.* 16, 1 ; 20, 2 ; Jean d'Éphèse, II, 21 (Payne Smith 1860, p. 124) ; Agathias, III, 3, 8-10 ; II, 18, 6 ; III, 12, 7-8 (Lazès, des « sujets bien disposés et de même opinion sur Dieu » que les Romains car suivant « la droite doctrine »).

¹⁶⁴ Théophane, 6118 (317) : l'empereur proclamait que personne ne voulait combattre aux côtés des Romains (*oti oudeis êmin symmachêsai thelei*), à l'exception de Dieu et de la Vierge Marie qui assistaient « ceux qui ont confiance en sa miséricorde ». Si Théophane fait référence, dans une reconstruction orientée des faits (Zuckerman 2007, p. 415-416), aux défections turques, il peut sous-entendre que les troupes chrétiennes auxquelles l'empereur s'adressait, incluaient des *foederati* caucasiens. Voir aussi Kaegi 2003, p. 159 ; Howard-Johnston 2021, p. 304. George de Pisidie, *Fr.*, 32-33, *Heraclius* (Pertusi 1959, p. 285, 301-302 = Tartaglia 1998, p. 230-233) pour le discours de l'empereur à Ninive.

¹⁶⁵ Thème présent dans le discours du printemps 624 où l'empereur acheva ainsi son discours : « Le danger n'est pas sans récompense. Non, il conduit à la vie éternelle. Tenons-nous courageusement, et le Seigneur notre Dieu, aidez-nous et détruisez l'ennemi », Théophane, 6114 (307).

¹⁶⁶ Théophane, 6115 (310-311). Howard-Johnston 1999, p. 39-40 ; Tesei 2019, p. 227-229. Contexte arménien et idéologie martyriale : Lazar P' arpec' i, II, 37-39 ; III, 74, 77 (Thomson 1991, p. 111-117 ; 190-193, 201).

Abasges, Ibères et Arabes¹⁶⁷. Mais de plus en plus nombreux dans l'armée¹⁶⁸, Arméniens et Persarméniens auraient été particulièrement visés par cette thématique car ils représentaient un poids militaire important, dès lors que l'empereur combattait en Siounie et Persarménie (janvier-mars 625) contre les Perses aux côtés desquels servaient certains de leurs compatriotes¹⁶⁹.

La réponse transcrite par Théophane après le discours du printemps 624 précédant l'arrivée à Ganzak témoigne, de la part des *stratiôtai* romains comme des *foederati*, d'une ferveur pour la cause impériale, ferveur prolongée par l'offensive sur Ganzak à la poursuite de Chosroès jusqu'en Atropatène¹⁷⁰. Même si l'armée et les *foederati* lazes, abasges et ibères s'opposèrent initialement au plan impérial de marcher sur la Perse en janvier 625, leur ralliement à l'empereur et leur engagement à obéir à ce qu'il ordonnerait montrent une intégration des valeurs impériales sous la forme d'un engagement performant au combat puisqu'après l'évacuation de l'Albanie (décembre/janvier 624/625), l'empereur envisagea de marcher sur Chosroès, éliminant l'armée de Sharaplakan/Sarablangas et écrasant celle Shahrbaraz¹⁷¹. Or dans ces opérations les *foederati* jouèrent un rôle important, comme le révèle le soulagement des généraux perses apprenant le retrait laze et abasge en mars 625¹⁷². *Foederati* persarméniens, albanais et ibères encore exhortés au combat participèrent aux succès de Persarménie (février-mars 625)¹⁷³.

¹⁶⁷ Tesei 2019, p. 219-247, dans son analyse comparée de la promesse de récompense annoncée par le Coran à ceux qui meurent au combat avec le thème héraclien de la « couronne du martyr », s'interroge sur la diffusion du concept de « martyr militaire » et sur les vecteurs de cette diffusion, auprès des cercles musulmans. Il établit l'hypothèse (p. 244-245) que les *foederati* saracènes de l'armée impériale [Théophane, 6114 (307) ; *Chronique paschale*, p. 730], exposés à la propagande impériale, auraient été sensibilisés, aux côtés des Arméniens et Persarméniens, au thème du martyr militaire et de la guerre sainte et qu'ils auraient ainsi contribué à diffuser ces thématiques auprès de la coalition arabo-islamique en formation sous le Prophète Mahomet et ses successeurs. Il s'ensuit que si les Arabes combattant pour l'Empire étaient sensibles à ces thématiques, les autres *gentes* (Lazes, Abasges, Ibères) purent l'être tout autant.

¹⁶⁸ Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 79-80) ; Agapius (Hoyland 2011, p. 75) ; *Chronique de 1234* (Hoyland 2011, p. 76) ; Pseudo-Šapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 187-188) ; Pseudo-Yohannēs Mamikonean, XI, 1-4 (Avdoyan 1993, p. 159). Les dynastes persarméniens : Sartor 2021b. Chez Sartor 2021b ; 2022, le nom du Pseudo-Yohannēs Mamikonean a été francisé : Pseudo-Jean Mamikonean.

¹⁶⁹ Théophane, 6115 (310-311) : « Ne soyez pas troublés, ô frères, par la multitude de [l'armée perse]. Car quand Dieu le voudra, un seul homme mettra en déroute un millier. Alors sacrifions-nous à Dieu pour le salut de nos frères. Puisseons-nous gagner la couronne du martyr (*labômen stephos martyrôn*) afin que nous puissions être loués à l'avenir et recevoir notre récompense de Dieu ». On retrouve chez George de Pisidie, *Heraclias*, III, Fr., 6 (Pertusi 1959, p. 279, 294-295) = Tartaglia 1998, p. 226-227 des éléments de ce discours. Persarméniens aux côtés des Perses : Théophane, 6115 (311). Tesei 2019, p. 229.

¹⁷⁰ Théophane, 6114 (307-308).

¹⁷¹ Théophane, 6115 (309-310) ; Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 80-81) ; Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 80-82). Voir Sartor 2022.

¹⁷² Théophane, 6115 (310).

¹⁷³ Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 82) ; Théophane, 6115 (310-311) ; George de Pisidie, *Heraclias*, III, Fr., 9 (Pertusi 1959, p. 279-280, 295). Analyse : Sartor 2022.

Les thématiques chrétiennes et le thème du martyr militaire comme innovation révolutionnaire dans les discours d'exhortations, répondaient à un contexte stratégique périlleux pour une armée commandée par l'empereur et mobilisant des combattants transcaucasiens dont l'allégeance à la cause impériale devait être garantie¹⁷⁴.

Propagande impériale, iconographie chrétienne et *foederati* : frapper monnaie pour « frapper les esprits »

Aux développements inédits des thématiques chrétiennes, s'ajoutent les efforts de la propagande impériale dont les frappes d'hexagrammes portent la trace avec l'inscription *Deus adiuta Romanis* et l'ensemble iconographique de la Croix avec référence d'une part à la victoire chrétienne, en laquelle les Romains devaient croire même dans les heures les plus sombres de l'Empire, et d'autre part à la Vraie Croix – figurée parée de bijoux au Golgotha sur les marches du calvaire et surmontée du *globus cruciger* – dont les Perses s'étaient emparés à Jérusalem¹⁷⁵.

Ces hexagrammes circulant en Caucasic du Sud véhiculaient des thématiques auxquelles les *gentes* locales chrétiennes étaient sensibles¹⁷⁶ et il est vraisemblable que Movsēs Daxuranc'i fasse référence à la diffusion de ces idées lorsqu'il évoque le contenu du message délivré par les ambassadeurs du Qaghan turc au Grand Roi en 626 : le Qaghan menaçait de guerre Chosroès s'il ne se retirait pas des territoires romains conquis, après avoir restitué à l'empereur cités, captifs et « la Croix que toutes les nations chrétiennes adorent et honorent »¹⁷⁷. La référence à la libération de la Vraie Croix appartient à une propagande chrétienne et anti-perses¹⁷⁸, dont Théophane garde la trace : la guerre contre Chosroès, « le destructeur du monde »¹⁷⁹, était portée par une juste cause puisqu'il fallait « venger l'insulte faite à Dieu » et combattre un

¹⁷⁴ Tesei 2019, p. 223-229. Lors de l'*expeditio* de 593 contre Avars et Sclavènes, le *magister utriusque militiae per Thraciam* Priscus, s'adressait à ses « hommes (*andres*), amis (*philoï*), soldats (*stratiôtai*), alliés (*symmachoi*) » : Théophylacte Simocatta, VI, 7, 6-9, 10-16, 10 ainsi que VI, 6, 4 pour la présence de *foederati/symmachoi*. Les discours d'exhortation auraient cherché à s'assurer l'appui de contingents dont la fidélité était douteuse dans des combats qui les opposaient à leurs « frères de race » (Avars, Antes, Sclavènes).

¹⁷⁵ Howard-Johnston 1999, p. 37 ; Howard-Johnston 2021, p. 99. La prise de Jérusalem par les Perses : Howard-Johnston 2021, p. 87-102.

¹⁷⁶ Howard-Johnston 1999, p. 37-38.

¹⁷⁷ Movsēs Daxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 88). Nicolas Preud'Homme dans une communication personnelle m'a fait remarquer que Mtskheta, ancienne capitale d'Ibérie, accueillait aux VI^e-VII^e siècles un important pèlerinage autour de la croix de bois qui aurait été érigée par Nino. Ce pèlerinage avait lieu sur la colline accueillant le monastère de Jvari et mobilisait Ibères et Arméniens.

¹⁷⁸ Stuyanov 2011.

¹⁷⁹ George de Pisidie, *Heraclias*, Fr., 3, (Pertusi 1959, p. 277, 294 = Tartaglia 1998, p. 226-227) = Théophane, 6114 (308).

ennemi responsable de « terribles choses aux chrétiens »¹⁸⁰, sentiments et convictions que partageaient les *foederati lazès*¹⁸¹, ibères et arméniens¹⁸² ou persarméniens¹⁸³, ce qui devait se traduire par des violences envers les civils perses, les juifs, les chrétiens, miaphysites (ou monophysites) et nestoriens, soupçonnés de soutenir le Grand Roi¹⁸⁴.

L'image de l'empereur dans la propagande impériale : un empereur héroïque comme combattant modèle pour les *foederati* transcaucasiens ?

L'enjeu de la mobilisation des *gentes* trouve place dans les récits de la bataille de Ninive pour laquelle Théophane et Nicéphore rapportaient un combat singulier opposant Héraclius à Rahzadh/Razatès, à la fois reflet de la propagande impériale et de l'engagement personnel de l'empereur dans les combats et son choix de partager

¹⁸⁰ Théophane, 6114 (307-308) avec Stuyanov 2011, p. 60-65. On retrouve chez Théophylacte, III, 13, 1-21, 12-14 dans le discours d'exhortation de Justinien à ses troupes à Mélitène en 576, l'idée que les Perses sont les tenants d'une « fausse religion ». Voir Tesei 2019, p. 224-225.

¹⁸¹ Lazès chrétiens orthodoxes : Jean Malalas, XVII, 9 ; *Chronique Paschale*, p. 614-615. Opposition religieuse entre Lazès et Perses : Procope, II, 28, 26. Les Lazès étaient des « sujets bien disposés et de même opinion sur Dieu » que les Romains chalcédoniens : Agathias, II, 18, 6.

¹⁸² Rejet persarménien et ibère du culte du feu persan : Procope, I, 12, 1-11 ; Évagre, V, 7 ; Jean d'Éphèse, II, 21 (Payne Smith 1860, p. 124-125). Ibères et Persarméniens trouvent refuge dans l'Empire sous Tibère II : Ménandre, *Fr.* 20, 2 ; Jean d'Éphèse, VI, 12-13 (Payne Smith 1860, p. 403-406). Dans la *Vie du Kartli* ou *Chronique du Kartli* (*Kartlis Tskhovreba*) = *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 226 (Thomson 1996, p. 235), lors des combats pour la prise de Tiflis en 627, le dynaste Step'anoz, l'*erist' avt'a mt'avari*, partisan des Perses, est décrit comme celui qui aime les impies, soit les Perses, ce qui faisait de lui un probable miaphysite (ou monophysite) : Shapira 2015, p. 57-58.

¹⁸³ Pseudo-Šapuh, LIV-LVIII (Thomson 1988-1989, p. 186-187) : l'empereur, parvenu à Theodosiopolis, rencontra un *naxarar* du nom de Constantin qui lui proposa de partir à la recherche de la Vraie Croix aux mains des Perses. On peut citer l'intérêt de la princesse Biurel de Siounie qui aurait demandé à l'empereur, en récompense de son aide à l'*expeditio persica*, un fragment de la Vraie Croix que les Romains avaient retrouvée à Ctésiphon : Pseudo-Šapuh, LXIII-LXIX (Thomson 1988-1989, p. 187-190). Les sources syriaques rapportent la présence d'un général nommé David dans l'entourage de l'empereur lors de la recherche de la Vraie Croix à Ctésiphon : *Chronique de Séert*, II, p. 556 ; Michel le Syrien, XI, 7 (Chabot 1901, p. 427). Il s'agirait de Dawit' Saharuni : Stratos 1968, I, p. 246-248, 252-253 ; Mango 1985, p. 91-117, 105-117. Les traditions historiographiques de l'attachement arménien aux reliques de la Vraie Croix : Jones 2001-2002, p. 43-53 ; Hakobyan 2013, p. 227-240.

¹⁸⁴ En Albanie comme l'atteste Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 80). Il est possible que Constantin VII évoque dans son traité (XLV, l. 19-29 = Moravcsik, Jenkins 1967, p. 206-207) les violences infligées par les Ibères aux côtés de l'empereur lorsqu'ils s'emparèrent de « villes et pays des Perses » (l. 22-25) ce qui peut faire écho à Théophane, 6118, (317) évoquant, en septembre-octobre 627, Héraclius « brûlant les villes et les villages de Perse et passant au fil de l'épée les Perses capturés ». Passage similaire lorsque l'empereur poursuivait Chosroès à travers la Médie, s'emparant des villes et territoires perses : Théophane, 6114, (308, 325). Les violences se poursuivirent au retour de l'*expeditio persica* en 629 puisque selon la *Conversion du Kartli* (*Moktsevey Kartlisay*), lorsque l'empereur revint à Tiflis, il convertit de force les chrétiens non-orthodoxes (miaphysites, nestoriens ?), juifs, mazdéens et massacra ceux qui refusaient la conversion : Shapira 2015, p. 61. Destruction du temple du feu à Thebarmais/Darartasis : Théophane, 6114 (308) ; George de Pisidie, *Heraclias*, II, 167-230 (Pertusi 1959, p. 259-261).

le sort de ses soldats afin de souder autour de sa personne l'armée impériale dans une configuration stratégique périlleuse¹⁸⁵. Or, dans cette armée, se trouvaient aux côtés des soldats romains, des *foederati* turcs¹⁸⁶ et transcaucasiens¹⁸⁷, prêts à engager une bataille décisive puisque l'empereur et son armée se trouvaient au cœur du territoire ennemi et qu'il avait décidé d'affronter l'armée de Razadh/Razatès, pour ensuite marcher contre le Grand Roi¹⁸⁸.

Dans une configuration stratégique dangereuse¹⁸⁹, Héraclius aurait cherché à souder autour de lui, soldats (*stratiôtai*) romains et *foederati* (*symmachoi*), pour réduire les risques de défection dans la bataille et s'assurer de leur ferveur au combat¹⁹⁰, ce qui passait par les discours d'exhortation avant la bataille à Ninive¹⁹¹, mais également par un comportement au combat visant à mobiliser autour de sa personne, soldats romains et contingents étrangers, afin de susciter chez eux l'envie de s'illustrer sous ses yeux en modelant leurs attitudes sur ses prouesses héroïques¹⁹². Ainsi, comme les soldats romains désiraient s'illustrer devant l'empereur¹⁹³, les *foederati* n'échappaient pas à des dynamiques et comportements similaires, le fait de combattre sous les yeux de l'empereur ou du général représentant une source conséquente de motivations et de rétributions comme le rappelait le chef fédéré maure Cusina à Latara :

Soldats romains et vous, Maures fidèles, c'est maintenant qu'il faut faire preuve de vaillance, montrer votre vigueur et votre fidélité. Bravez sans faiblesse les menaces des Laguantès. Ne vous laissez point effrayer par l'ennemi qui s'approche. Voici qu'accourt vainqueur Jean à la tête de l'armée romaine tout entière. Avancez bravement à travers les ennemis. Lorsque le général sera là, il louera votre courage et votre fidélité à l'Empire¹⁹⁴.

Or, les mots des soldats de l'empereur au printemps 624, en réponse à son discours d'exhortation, font écho à des logiques semblables :

¹⁸⁵ Théophane, 6118, (318) ; Nicéphore, XIV (Mango 1990, p. 60-61). Trombley 2002, p. 246-247 ; Sartor 2022 ; Sirotenko 2020, p. 155-156.

¹⁸⁶ Turcs en Syrie et Irak : Agapius (Hoyland 2011, p. 74). Voir Zuckerman 2007, p. 415-416.

¹⁸⁷ Sartor 2021b ; 2022.

¹⁸⁸ Théophane, 6118, (317-320) ; Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 84) ; Movsēs Dasxuranc'ī, II, 12 (Dowsett 1961, p. 89).

¹⁸⁹ Selon Théophane, 6118 (319), après Ninive, l'empereur poussa « contre Chosroès en vue de lui faire peur et de lui faire rappeler » Shahrbaraz afin d'éloigner ce dernier de Constantinople.

¹⁹⁰ Procope, IV, 13, 30-39 : contre les Maures d'Iaudas, le général Solomon disposait des *foederati* (*pros Maurousiôn tôn symmachôn, symmachountes epi Maurousious*) des chefs maures Massônas et Ortaïas auxquels il adressa des exhortations.

¹⁹¹ Théophane, 6118, (318) avec des fragments dans l'œuvre de George de Pisidie : Pertusi 1959, p. 301-302. Discours d'exhortation également en février/mars 625 avant de ranger les troupes en ordre de bataille : Théophane, 6115 (311).

¹⁹² George de Pisidie, *Expeditio Persica*, III, 80-128 (Pertusi 1959, p. 119-121). Trombley 2002, p. 247.

¹⁹³ Par exemple : Malchus, *Fr.*, 18, 3.

¹⁹⁴ Corippe, *Johannide*, VIII, 428-446. Maurice, VII, A, 4, indique que le général et ses officiers devaient, avant la bataille, encourager les soldats au combat en rappelant leurs anciennes victoires, en promettant récompenses de l'empereur pour leur service à l'Empire.

En ouvrant tes lèvres pour nous encourager, tu as élargi nos cœurs. Tes paroles ont aiguisé nos épées et les ont imprégnées de vie. Tu nous as donné des ailes par tes déclarations. Nous rougissons de te voir nous conduire au combat et nous suivons tes ordres¹⁹⁵.

Aussi, Héraclius, par son comportement au combat¹⁹⁶ comme par ses discours d'exhortation, aurait cherché à stimuler la vaillance et la loyauté des soldats romains et des *foederati*¹⁹⁷, ces derniers formant une part substantielle de son corps expéditionnaire multiethnique.

Dans cette logique, l'empereur apparaissait comme un compagnon d'arme pour ses *stratiôtai*, exposé aux mêmes périls que ces derniers qui devenaient ses *symmachoi*¹⁹⁸. Dans la fabrication de cette image – fondée sur le rôle réel et exceptionnel de l'empereur dans les opérations à la mesure de la situation exceptionnelle de l'Empire¹⁹⁹ –, les discours d'exhortation et le récit officiel des *expeditiones* mis en scène par George de Pisidie et repris par Théophane eurent un rôle fondamental. Or comme nous l'avons vu, dans ce récit, les sèmes *strateia* et *stratiôtai* ont servi à noyer les *foederati/symmachoi* dans l'armée impériale²⁰⁰ – dissimulant ainsi leur rôle – puisqu'ils étaient des *commilites/symmachoi* des soldats romains et de l'empereur, devenant ainsi des *stratiôtai* impériaux définis par le fait qu'ils luttaient, avec les Romains, chrétiens comme eux²⁰¹, pour l'Empire et les chrétiens. De ce fait, il ne faut pas s'étonner si les troupes de l'empereur sont désignées par des sèmes génériques comme *Rômaioi*, *stratiôtai* ou par des expressions conventionnelles comme *stratos tôn Rômaïôn*²⁰², mode de désignation qui masquait l'extériorité et l'extranéité des *foederati* et rappelait, dans la logique

¹⁹⁵ Théophane, 6114 (307).

¹⁹⁶ Théophane, 6116 (313-314) : pour garder le contrôle du pont permettant de franchir le fleuve Saros/Ceyhan – afin de gagner la Cilicie au printemps 625 – alors que les soldats romains étaient en difficulté face aux Perses, l'empereur, après avoir défait un gigantesque soldat, franchit le pont et attaqua, avec quelques gardes du corps (*meta oligôn tinôn tês autou etairias*), les archers perses. Théophane ajoute que Shahrbaraz, s'adressant à Kosmas, un transfuge romain, était stupéfait des prouesses guerrières de l'empereur. Voir Howard-Johnston 1994, p. 57-88, 78-86 ; Sirotenko 2020, p. 155-156. Participation de l'empereur au combat à Ninive, entouré de ses *doryphoroi* : George de Pisidie, *Heraclias*, III, *Fr.*, 41-47 (Pertusi 1959, p. 286-287, 304-305) ; Nicéphore, XIV (Mango 1990, p. 60-61).

¹⁹⁷ Le discours d'exhortation prononcé avant Ninive selon Théophane, 6118, (318) pourrait avoir inspiré celui que Théophylacte Simocatta, III, 13, 1-21, prête au *magister utriusque militiae* Justinien avant Méliène, discours dans lequel le généralissime qui, louait le sacrifice au combat au nom de Dieu, s'adressait aux soldats romains et aux contingents persarméniens et lombards : Pseudo-Sebēos, VIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 7-8) ; Ménandre, *Fr.*, 22, 24 ; Jean d'Épèhèse, VI, 13 (Payne Smith 1860, p. 407-408). Autre cas de discours d'exhortation adressés aux soldats romains et aux *foederati* par le *magister utriusque militiae* Priscus : Théophylacte Simocatta, VI, 4, 7 ; VI, 6, 4 ; VI, 7, 6-10.

¹⁹⁸ George de Pisidie, *Expeditio Persica*, III, 395 (Pertusi 1959, p. 120-121) ; *Heraclias*, III, 1, 121 (Pertusi 1959, p. 245-246).

¹⁹⁹ L'héroïsation d'Héraclius et les récits de ses exploits transmis oralement : Sirotenko 2020, p. 150-164.

²⁰⁰ Par exemple lors du discours d'exhortation de 624 : Théophane, 6114 (307).

²⁰¹ Sartor 2021b.

²⁰² *Rômaioi* : Théophane, 6112 (302), 6113 (305-306), 6115 (309), 6116 (313-314), 6118 (319). *Stratos tôn Rômaïôn* ou *stratiôtai* : Théophane, 6113 (305-306), 6114 (306-308), 6115 (308-310), 6116 (312-313),

de l'idéologie impériale, que les *foederati* étaient des *cives latini* ou des *cives romani*, l'Empire considérant comme « citoyens latins (*cives latini*) tous les peuples (*gentes*) [...] fidèles et soumis »²⁰³ : tout comme les Lazes, les Huns, les Francs, les Goths et autres « peuples sauvages répandus par le vaste monde » servaient Justinien²⁰⁴, les *foederati* d'Héraclius, assimilés, aux côtés des soldats romains (*stratiôtai*), à ses compagnons (*symmachoi*), à ses camarades (*andres*)²⁰⁵, à ses frères (*adelphoi*) unis dans la même lutte²⁰⁶, défendaient « l'État souverain des Romains » (*to tôn Rômaiôn adespoton kratos*), puisque les *gentes foederatae* (*enspondoi, hypospondoi*) protégeaient également la *politeia tôn Rômaiôn*²⁰⁷.

De cette volonté de masquer la présence des *foederati* au sein des *stratiôtai tôn Rômaiôn*, une comparaison entre les discours que George de Pisidie prête à Héraclius et les discours rapportés par Théophylacte Simocatta – qui rédigeait ses *Historiae* sous Héraclius²⁰⁸ – rend compte. En effet, en 593, dans l'armée danubienne du *magister utriusque militiae per Thracias* Priscus, prenaient place des *foederati* (*symmachoi*) persarméniens et antes²⁰⁹. Or la question du butin sema le désordre au sein de son armée au point d'obliger Priscus à s'adresser aux troupes ainsi désignées : « hommes (*andres*), amis (*philoï*), soldats (*stratiôtai*), alliés (*symmachoi*²¹⁰) ». Tandis que les *foederati* étaient ici placés aux côtés des *stratiôtai*, dans les discours d'Héraclius, celui-ci ne distinguait pas les *stratiôtai* des *foederati/symmachoi*, les soldats étant tous désignés comme des camarades (*andres*) et des frères (*adelphoi*) d'armes²¹¹.

6118 (318, 320-323). Lors de la bataille de Ninive, les soldats sont ainsi désignés : *to laô paretazato, to stratos, Rômaiôi, oi de tôn Rômaiôn laoi*. Voir Théophane, 6118 (318-319).

²⁰³ Jean Troglita le rappelle au sujet des Maures de Cusina : Corippe, *Johannide*, VIII, 460-471 ; Modéran 1986, p. 195-212, 203-204.

²⁰⁴ Corippe, *Johannide*, II, 380-387 ; Zarini 1997, p. 128-129.

²⁰⁵ Théophylacte, III, 13, 1-6 ; VI, 7, 10.

²⁰⁶ Théophane, 6114 (307) pour le discours de 624 ; 6115 (309) en décembre/janvier 625 et en février 625 ; 6118 (317) à l'automne 627.

²⁰⁷ *Novelle*, CXXX, 8 : les *gentes/ethnè* appelées à aider (*ethnous eis symmachian, gente in auxilium*) l'Empire. Vers 568/569, en vertu du *foedus* entre Justin II et le Qaghan Sizabul/Silzibil qui instaurait *philia* et *homaichmia*, les Turcs devinrent des « amis (*philoï*) des Romains » prêts à combattre les ennemis de l'Empire (*politeia tôn Rômaiôn, tês Rômaiôn epikrateias*) : Ménandre, *Fr.*, 10, 1. Évagre, VI, 5 rappelle que les soldats romains étaient des « serviteurs et soutiens de l'État » (*symmachôn de ê politeias doulôn*). *Rômaiôn politeia* : Gorla 1984, p. 296-302.

²⁰⁸ Booth 2019, p. 781-826.

²⁰⁹ Théophylacte Simocatta, VI, 6, 4 ; VI, 4, 7 ; Whitby, Whitby 1986, p. 163 n. 22. Contexte : Whitby, Whitby 1986, p. 167 n. 34-35 ; Whitby 1988, p. 156-160. Les *foederati* : Théophylacte Simocatta, VIII, 5, 8-13 ; Théophane, 6094, les Antes ; Pseudo-Sebèos, XVI (Thomson *et al.* 1999, I, p. 38) ; Théophylacte Simocatta, II, 17, 8-12 ; III, 8, 4-8 ; IV, 15, 2 pour les Persarméniens.

²¹⁰ Théophylacte Simocatta, VI, 7, 6-9, 10.

²¹¹ Théophane, 6114 (307) ; 6115 (309) ; 6118 (317). Les soldats comme *andres* : Théophylacte Simocatta, III, 13, 1-6 ; VI, 7, 10.

Par cette démarche pisidienne, synchronique avec l'idéologie impériale, les *foederati* d'Héraclius voyaient leur rôle atténué. Mais cette atténuation fut poussée jusqu'à l'effacement par la reconstruction historiographique de Théophane²¹² dont l'œuvre constitue une source essentielle des *expeditiones* d'Héraclius.

L'armée d'Héraclius, une armée chrétienne romaine face à un « ennemi armé par l'impiété »²¹³ : l'œuvre de reconstruction historiographique de Théophane

Comme l'a montré A. Sirotenko, Théophane, tout en puisant dans la version pisidienne des *expeditiones* de l'empereur, a mis en place des mécanismes narratifs en corrélation avec ses motivations idéologiques²¹⁴. Ce faisant la reconstruction de Théophane altère le rôle des *foederati*, l'armée impériale étant définie par sa romanité et par sa foi chrétienne, Dieu récompensant piété et orthodoxie par les succès militaires²¹⁵.

Dans le récit des *expeditiones*, le recours aux *gentes* est décrit sommairement puisque les *symmachoi* apparaissent lors de l'*expeditio* de 624-625 (Ibères, Lazes, Abasges) et en 627 pour les Turcs²¹⁶. Dans les occurrences de *symmachoi*, transcaucasiens ou turcs, il est notable que la défaillance à l'égard de l'Empire²¹⁷ soit le trait commun qui unit ces alliés : que ce soit en s'opposant au plan de l'empereur de marcher contre Chosroès, mettant ainsi en péril la campagne à l'hiver 624-625²¹⁸ ou en se retirant prématurément des *expeditiones* – celle de 625 pour les Lazes et les Abasges, celle de 627 pour les Turcs²¹⁹ –, pour mettre en danger l'armée d'Héraclius. La manière dont Théophane traite du rôle des *symmachoi* est liée à deux arguments indissociables d'une logique narrative de dramatisation²²⁰ : la défaillance des alliés s'inscrit dans la longue durée et dépasse le règne de l'empereur ; la défaillance des alliés conduit l'empereur à s'en remettre à l'unique source de salut : la piété et la vraie foi en Dieu.

Défaillance dans la longue durée, puisqu'en 697 la Lazique et les Lazes, sous la conduite de Serge, « patrice de Lazique », passèrent aux Arabes²²¹, tandis que les Abasges apparaissaient sous Justinien II (685-695, 705-711) œuvrant contre les intérêts

²¹² Théophane et l'œuvre de George de Pisidie : Sirotenko 2020, p. 154-155.

²¹³ Théophane, 6114 (307).

²¹⁴ Sirotenko 2018, p. 223-242 ; Sirotenko 2020.

²¹⁵ Feber 1981, p. 32-42 ; Sirotenko 2018, p. 227-236. Le récit des *expeditiones* héraclienues de 624-625, 626-628 : Sirotenko 2020, p. 113-161.

²¹⁶ Théophane, 6115 (309-310) ; 6117 (315-316) ; 6118 (317).

²¹⁷ À l'exception du récit de la rencontre entre l'empereur et le Qaghan turc, récit célébrant la grandeur et la supériorité de l'Empire face aux autres puissances, y compris ses alliés : Théophane, 6117 (315-316) ; Sirotenko 2020, p. 150-153.

²¹⁸ Théophane, 6115 (309).

²¹⁹ Théophane, 6115 (310) et 6118 (317).

²²⁰ Sirotenko 2020, p. 155. Réécriture du matériel de George de Pisidie par Théophane à des fins dramatiques : Sirotenko 2018, p. 233-236.

²²¹ Théophane, 6189 (370). La Lazique devenue arabe : Théophane, 6209 (391-393). Inconstance des Lazes qui passent des Romains aux Perses : Théophane, 6046.

impériaux incarnés par le *spatharios* Léon qui cherchait, en s'appuyant sur les Alains, à reprendre Lazique et Abasgie aux Arabes²²². Ailleurs, quand Lazes et Ibères étaient alliés des Romains, ils étaient réduits au rang de troupes auxiliaires participant aux victoires romaines en étant soumis au commandement romain²²³. Concernant Arméniens et/ou Persarméniens, Théophane est discret – à l'exception de la référence aux *Armeniachoi* du tourmarque George, efficaces dans leurs opérations²²⁴ – tout au long de son récit, notant qu'ils oscillent entre servir le Grand Roi ou se rallier à l'empereur²²⁵. Parfois, il décrit les *Armenioi* dans les guerres civiles et conspirations²²⁶ ou opérant inefficacement aux côtés des Romains²²⁷, sans parler de leurs défaillances militaires désastreuses pour l'Empire²²⁸.

Face à des *gentes* déficientes, l'Empire ne pouvait s'en remettre qu'aux « soldats romains » (*stratos tôn Rômaïôn, stratiôtai, Rômaioi*)²²⁹, les non-romains ou étrangers désignés par les ethniques (*Lazoi, Abasgoi, Ibèroi, Tourkoi*) devant disparaître derrière ces génériques ou bien être évoqués pour mieux rappeler que face à leurs défaillances, les Romains trouveraient leur salut dans la piété²³⁰ et dans l'aide que Dieu apporterait en retour. Ainsi, lors du retrait lazo-abasge, l'empereur s'adressa à ses troupes en ces termes :

Ne soyez pas troublés, ô frères, par la multitude de [l'armée perse]. Car quand Dieu le voudra, un seul homme mettra en déroute un millier. Alors sacrifions-nous à Dieu pour le salut de nos frères. Pussions-nous gagner la couronne du martyr (*labômen stephos martyron*) afin que nous puissions être loués à l'avenir et recevoir notre récompense de Dieu²³¹.

Quand Théophane rapporte le retrait turc suivant une réécriture des faits²³², il fait dire à l'empereur :

²²² Théophane, 6209 (391-394).

²²³ Sous commandement de Pierre *magister militum*, les Lazes triomphent des Perses : Théophane, 6020 (174). Lazes et Ibères alliés des Romains en faisant leur soumission à l'empereur : Théophane, 6015 (168-169) pour le roi laze Tzath sous Justin I^{er} ; Théophane, 6027 pour le dynaste ibère Zamanarzos *philos kai symmachos* sous Justinien.

²²⁴ Théophane, 6118 (325).

²²⁵ Théophane 6115 (311) ; 6118 (320). Rappelons qu'Albaniens et Persarméniens n'apparaissent pas dans le texte de Théophane sauf, pour les Persarméniens, avec le sème *Armeniachoi* et les officiers d'origine arménienne tel le *stratêlatês* Baanes/Vahan [Théophane, 6118 (318)].

²²⁶ Théophane, 6026 (210-215) ; 6234 (418) ; 6285 (468-469). Les références aux *Armeniachoi* renvoient souvent aux conspirations et guerres civiles : Théophane, 6159, 6207, 6209, 6234, 6251, 6263, 6269, 6273, 6283, 6285, 6303, 6305.

²²⁷ Théophane, 6209 (393-394). Notons quelques exceptions sous Justinien, Théophane, 6020 (175) ou Héraclius, Théophane, 6118 (325).

²²⁸ Lors de la défense de l'Égypte face aux Arabes confiée à l'Arménien Manuel : Théophane, 6126 (338). Citons la défaite du général Baanes/Vahan, proclamé empereur par ses troupes, face aux Arabes sans que Théophane, 6126 (337-338) ne le qualifie cependant d'Arménien. Exploits de ce même Baanes face aux Arabes à Damas : Théophane, 6118 (318) et 6125 (337).

²²⁹ Théophane, 6113 (305-306) ; 6114 (306-308) ; 6115 (308-310) ; 6116 (312-314) ; 6118 (318-323).

²³⁰ Sirotenko 2018, p. 234.

²³¹ Théophane, 6115 (310-311).

²³² Comme l'a montré Zuckerman 2007, p. 466 où Théophane aurait confondu l'hiver 627 et l'hiver 628 ce qui permettait « to construct the victory over Persia as an exclusive deed of Heraclius' Christian troop ».

Sachez, Ô frères, que personne ne souhaite combattre avec nous (*oti oudeis êmin symmachêsai thelei*), sauf Dieu et sa Mère qui l'a enfanté sans semence, et ceci afin qu'Il puisse montrer Sa puissance, en apportant Son aide, puisque le salut ne réside pas dans l'abondance de soldats et d'armes, mais dans la confiance en sa miséricorde²³³.

Aussi l'absence des *foederati* turcs comme transcauciens s'insère dans un discours affirmant que les victoires impériales reposent sur la piété de l'empereur et des Romains²³⁴, le récit de la victoire de Ninive résumant parfaitement les principes de cette reconstruction : l'action des Romains et les exploits héroïques de l'empereur furent rendus possibles par la seule aide de Dieu, en l'absence de toute assistance étrangère²³⁵.

Dans sa démarche éditoriale²³⁶, Théophane tira profit du récit pisidien qu'il mit au service de sa démonstration en définissant l'armée héraclienne comme fondamentalement romaine, tâche à laquelle George de Pisidie s'était déjà attelé en érigeant les soldats en « camarades » (*andres*) et « frères » (*adelphoi*) d'armes de l'empereur²³⁷, des *Rômaïoi* ou des *stratiôtai* luttant pour l'Empire et les chrétiens, *stratiôtai* au sein desquels se mêlaient les *gentes foederatae* idéologiquement perçues comme des *cives Romani/Latini*, même si le poète évoquait aussi les *ethnè* fournissant des combattants étrangers²³⁸, notamment les *foederati* transcauciens et turcs²³⁹, réalité bien attestée par d'autres sources.

On se souvient que la *Chronique de Maurice à Héraclius*, composition grecque perdue reprise dans une *Chronique sur les sièges de Constantinople*, conservée dans un manuscrit géorgien, comporte un paragraphe traitant des préparatifs militaires et diplomatiques de l'empereur qui « s'empessa [...] de rassembler de tous côtés une expédition » et de recruter « un peuple innombrable de combattants, des nombreuses nations de tous

²³³ Théophane, 6118 (317).

²³⁴ Théophane, 6113 (302-306) ; 6114 (307) ; 6115 (310-311) ; 6117 (315, 316) ; 6118 (317-319). Voir Sirotenko 2020, p. 95-164.

²³⁵ Théophane, 6118 (318-319) pour les exploits de l'empereur soutenu par Dieu et la Vierge Marie et la victoire romaine seulement rendue possible par l'aide de Dieu. Quant à l'absence des étrangers (*oti oudeis êmin symmachêsai thelei*), Théophane, 6118 (317) la souligne dans le discours d'exhortation de l'empereur qui rappelle à ses hommes (*adelphoi*) que seul Dieu et la Vierge peuvent leur venir en aide.

²³⁶ Feber 1981 ; Sirotenko 2018.

²³⁷ George de Pisidie, *Heraclias*, Fr. 3 (Pertusi 1959, p. 276-277, 293-294 = Tartaglia 1998, p. 224-227) où les soldats sont des *andres*. Comme nous l'avons vu (Sartor 2021b), la lacune (i) pourrait correspondre au sème *symmachoi* par lequel George de Pisidie désignerait les soldats impériaux (soldats réguliers, fédérés) et compagnons d'armes de l'empereur. Les soldats sont des *adelphoi* dans le discours de janvier/février 625 : George de Pisidie, *Heraclias*, Fr. 6 (Pertusi 1959, p. 277-278, 294-295 = Tartaglia 1998, p. 226-227).

²³⁸ George de Pisidie, *Heraclias*, II, 122-143 (Pertusi 1959, p. 257) ; *Expeditio Persica*, II, 163-169 (Pertusi 1959, p. 104-105) pour les hommes issus de races différentes rassemblés par l'empereur. Il est aussi question des *xenoi* participant à la défense de Constantinople : George de Pisidie, *Bellum Avanicum*, 294-297 (Pertusi 1959, p. 189-190). La perte de l'essentiel de l'*Heracliade* peut expliquer l'absence de références aux contingents étrangers pour les *expeditiones* de 624-625 et 627-628.

²³⁹ Mais les informations relatives aux *gentes* peuvent aussi provenir d'une autre source accessible à Théophane : Sirotenko 2020, p. 155.

et de leurs dynastes²⁴⁷. Pour autant, ces *foederati* et leurs dynastes jouèrent un rôle stratégique important qu'il convient, à présent, de replacer dans le cadre plus général des pratiques impériales.

Rôle stratégique ponctuel ou rôle stratégique structurel ? *Gentes foederatae, foederati* transcauciens et stratégie au temps des *expeditiones* d'Héraclius (624-627)

Bien que dissimulés par les choix d'écritures de nos auteurs, les *foederati* et leurs dynastes jouèrent un rôle important dans les *expeditiones* héracliennes. Mais cette participation répondait-elle à des besoins ponctuels en réponse à une situation d'urgence ou bien s'inscrit-elle dans une certaine durée et dans une continuité structurelle ?

Lazique, Ibérie, Arménie/Persarménie : des territoires stratégiques majeurs dans les *expeditiones* d'Héraclius

Impuissant à négocier avec le Grand Roi, Héraclius se lança dans deux *expeditiones* aux finalités stratégiques identiques : porter la guerre au cœur de l'Empire sassanide, vaincre Chosroès et imposer la paix. Dans ces *expeditiones*, Lazique, Arménie/Persarménie et Ibérie avaient un rôle stratégique majeur.

Avec le succès de 622 à Ophlimos, Héraclius reprit le contrôle des provinces d'*Armenia romana* qui devinrent autour de Theodosiopolis²⁴⁸, la base opérationnelle

faut y ajouter, peut-être, une certaine hostilité envers Héraclius et ses troupes en raison : des menaces proférées par l'empereur envers les chefs albanais peu désireux de l'assister ; des brutalités liées au stationnement des troupes impériales en Albanie. Sur ces aspects : Movsēs Dasxuranc'i, II, 10 (Dowsett 1961, p. 80-81).

²⁴⁷ Howard-Johnston 2021, p. 231-233. On trouve chez Movsēs Dasxuranc'i, II, 13 (Dowsett 1961, p. 90) un commentaire relatif au coup d'État de Kavadh Shirōyé contre Chosroès, dans lequel l'auteur de l'*Histoire de 682* indique que tout en conspirant (II, 12-13), « il n'appela pas un autre roi ou prince à son assistance, ni ne mobilisa d'autres peuples et tribus éloignés pour avoir des renforts contre lui [Chosroès]. Il envoya simplement un message secret à l'empereur Héraclius... ». Ce passage pourrait, comme le suggère Howard-Johnston 2010, p. 124, renvoyer aux conditions dans lesquelles Chosroès fut rétabli en Perse en 591 avec l'aide romaine. Mais on peut se demander si l'évocation des peuples et tribus qui ne furent pas appelés en renfort (Եւ առնելով զայս ամենայն՝ ոչայլ թագաւոր եւ իշխան ի թիկունս կոչէր, եւ ոչ զազգսւել զլեզուս հեռաւորս զօրավիզն օգնականութեանսսանուն իւրոյ ընդդէմ նորա պատրաստէր) ne désigne pas l'appel par Héraclius aux Turcs et aux *gentes* transcauciennes.

²⁴⁸ Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 80-81) ; Pseudo-Šapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 186-187). Theodosiopolis se trouve en *Armenia IV* : Garsoïan 2004, p. 181-196. Carte : Greenwood 2008, p. 334.

pour l'*expeditio* de 624 et l'avancée en Perse²⁴⁹ en marchant sur Dwin et Naxčawan²⁵⁰. Lors de l'*expeditio* de 627, partie de la Lazique à travers l'Ibérie, l'armée héraclienne traversa le Širak, rejoignit Vardanakert, Gogovit, Her et Zarewand, pour atteindre Ninive puis Ctésiphon²⁵¹. Ainsi, Arménie et Persarménie formaient une tête de pont pour frapper le cœur sassanide depuis le Nord, annonçant ainsi une centralité stratégique de l'*Armenia* pour les défenses impériales dans la longue durée byzantine²⁵².

Mais l'*expeditio* de 627 révèle aussi la centralité stratégique de la Lazique dans les défenses impériales comme dans la capacité de l'Empire à projeter ses forces en territoire ennemi. En 627, c'est depuis la Lazique que l'empereur marcha sur la Perse²⁵³, selon les schémas stratégiques en vigueur puisque selon Jean le Lydien, « le tacticien romain Celse » avait laissé un traité dans lequel il démontrait que seule une offensive surprise menée « à travers la Colchide » vaincrait les Perses²⁵⁴ : la Lazique représentait une base opérationnelle essentielle²⁵⁵ et un carrefour entre les voies de circulation terrestre et maritime²⁵⁶ liant Constantinople, *Armenia romana* et Theodosiopolis²⁵⁷, à la Persarménie et à l'Ibérie, via le bassin de la Koura²⁵⁸, ouvrant ainsi aux forces impériales l'accès à la Perse comme le fit Héraclius à l'été 627 en mettant le siège devant Tiflis pour ensuite entrer en Atropatène²⁵⁹.

Non seulement la Lazique devait être défendue²⁶⁰, les places fortes et « passages venant d'Ibérie » tenus par les Romains et les Lazes afin de protéger des Perses « les frontières de la Lazique »²⁶¹, mais elle devait être traitée avec tous les égards au risque de voir

²⁴⁹ Théophane, 6113-6114 (306) et Movsēs Dasxuranc'ı, II, 10 (Dowsett 1961, p. 78-79) avec Howard-Johnston 1999, p. 4-5, 15 ; Kaegi 2003, p. 114-118 ; Poláček 2008, p. 114-122 ; Sartor 2021b.

²⁵⁰ Théophane, 6114 (306-307). Dwin et Naxčawan : Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 80-81) ; George de Pisidie, *Heraclius* II, 160-166 (Pertusi 1959, p. 258-259).

²⁵¹ Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 83) ; Movsēs Dasxuranc'ı, II, 12 (Dowsett 1961, p. 88-89).

²⁵² Greenwood 2008, p. 339.

²⁵³ Nicéphore, XII, l. 13-15 : *...dia Lazikēs eis tēn Persikēn eisbalein...* Théophane, 6117 (315-316) ; Movsēs Dasxuranc'ı, II, 10 (Dowsett 1961, p. 78) ; *Chronique sur les sièges de Constantinople*, 58 (Van Esbroeck 1976, p. 93) ; Eutychius, *Chronique universelle* (Breydy 1985, p. 104). Voir Zuckerman 2007, p. 414 n. 40 ; Howard-Johnston 2021, p. 298-299 ; Sartor 2021b ; 2022.

²⁵⁴ Jean le Lydien, *Des magistratures de l'État romain*, III, 33, 3-4 ; III, 34, 4-5. Voir Kaegi 1979, p. 221-227.

²⁵⁵ Zuckerman 2007, p. 314 ; Howard-Johnston 2021, p. 299.

²⁵⁶ Via le littoral pontique et ses cités jusqu'à Trébizonde et au-delà vers les cités du littoral abasgo-laze : Justinien, *Novelle*, XXVIII (528) ; Ménandre, *Fr.*, 10, 5. Voir Haldon 1984, p. 435-436 n. 341.

²⁵⁷ Théophane, 6113-6114 (306) avec Haldon 1984, p. 435-438.

²⁵⁸ Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 82) ; Movsēs Dasxuranc'ı, II, 12 (Dowsett 1961, p. 87-88).

²⁵⁹ Théophane, 6117 (316) et 6118 (317) ; *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 96-98/223-227 (Thomson 1996, p. 233-235).

²⁶⁰ Lorsqu'en 525, les Ibères de Gourgénès furent incapables de repousser l'avancée perse et se retirèrent en Lazique, deux armées impériales intervinrent pour empêcher la Lazique de passer aux Perses : Procope, I, 12, 14-15.

²⁶¹ Agathias, III, 2, 6-7. Il s'agit notamment les monts de la chaîne de Likhi qui fermaient l'accès occidental à l'Ibérie depuis la Lazique : Schleicher 2021, p. 40, 49, 472-473, 223. Forteresses sous contrôle

Lazes et Abasges rallier la cause perse²⁶², ce qui faisait peser un danger sur Constantinople puisqu'en s'emparant de la Lazique, les Perses pouvaient « naviguer sans crainte dans le Pont-Euxin pour aller prospecter jusqu'au cœur de l'Empire romain »²⁶³.

Conserver l'articulation entre Lazique et Ibérie revêtait une importance stratégique essentielle tant sur le plan offensif que défensif²⁶⁴, comme le rappelle la situation d'Héraclius à l'hiver 624-625 lorsque trois armées perses tentèrent de l'encercler : si l'empereur fit le choix de plonger vers la Siounie et la Persarménie, la voie de repli vers la mer Noire et la Lazique restait, par l'Ibérie, vitale²⁶⁵. Or pour s'assurer le contrôle de cette voie en suivant la vallée de la Koura, l'empereur comptait sur des dynastes, ceux des principautés de Klarjet'i, de Ĵavaxet'i et de Kaxet'i, notamment Adarnase, à l'est de Tiflis²⁶⁶, qui par leurs places fortes contrôlaient les territoires et offraient abris et secours à l'empereur comme celui-ci le demanda aux dynastes ibères durant son séjour albanien 624-625²⁶⁷.

Si maintenir ces territoires sous contrôle romain était primordial car ils permettaient aux forces impériales de se projeter en territoire ennemi, leur conservation offrait un autre intérêt stratégique dans le choix impérial de lancer ses *expeditiones* dans l'espace caucasien : l'accès aux ressources humaines des *gentes*²⁶⁸, ce qui interroge sur la participation de leurs contingents dans une plus longue durée et pose la question de leur place dans une sorte de « réserve stratégique » de l'Empire. Par « réserve stratégique », il faut comprendre un ensemble de ressources incarnées par les *gentes*, leurs chefs et leurs troupes, dont la conservation et l'entretien – au moyen d'une politique impériale

romano-laze : Procope, II, 29, 27-28 ; II, 30, 27, 42-48 ; VIII, 13, 15-19 ; VIII, 14, 45-54 ; VIII, 16, 1-15. Fortifications romaines : Howard-Johnston 2013, p. 877-878. Fortifications lazes : Murghulia 2010.

²⁶² Tensions romano-lazes et romano-abasges sous Justinien à la suite du cantonnement des troupes impériales sur les territoires des *gentes*, des vexations, du ravitaillement et du pillage des soldats romains au détriment des *gentes* qui bien que *foederatae* (*enspondoi*) craignaient de devenir des *douloi* et des *katékooi* : Procope, II, 15, 6-19 ; II, 3, 39 ; VIII, 9, 10-30 ; Théophane, 6046 ; Agathias, II, 21, 2-3 ; IV, 21, 1, 4-7 ; IV, 22, 1-4. Un problème similaire se présenta avec le transfert d'allégeance des Misimiens, soumis aux Lazes, au profit des Perses, en raison des « outrages de la part des Colches eux-mêmes et des Romains » : ils présentaient des avantages aux Perses car leur « le pays, situé au-dessus de la Lazique » pouvait être « une base d'opérations sûre » et « un rempart élevé contre les ennemis » : Agathias, IV, 12, 2-7.

²⁶³ Agathias, II, 18, 6-8 ; Procope, II, 28, 23-24 et II, 29, 1-2. Les Lazes dans la défense de la Transcaucasie : Braund 1994, p. 292.

²⁶⁴ En 562, les Romains obtiennent des traités que la Lazique passe sous protectorat romain : Ménandre, *Fr.*, 6, 1 ; Braund 1994, p. 311-314 ; Blockley 1985, p. 257 n. 58.

²⁶⁵ Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 82) ; Théophane, 6115 (309). Zuckerman 2002, p. 192 ; Howard-Johnston 2021, p. 234.

²⁶⁶ Constantin Porphyrogénète, XLV, l. 19-29 (Moravcsik, Jenkins 1967, p. 206-207) ; Pseudo-Šapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 187) ; al-Mas'ūdī, p. 215. Analyse : Sartor 2021b.

²⁶⁷ *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 220 (Thomson 1996, p. 230) où Guaram fortifie cités et places fortes. Places fortes des dynastes et demandes d'assistance de l'empereur : Movsēs Dasxuranc'i, II, 12 (Dowsett 1961, p. 80).

²⁶⁸ Sartor 2021b ; Howard-Johnston 1999, p. 38 ; Greenwood 2008, p. 339.

de fidélisation des élites et de leurs troupes via des concessions territoriales et soutien en tous genres, des titres et fonctions et une variété de subsides et présents – devaient permettre de faire face aux situations les plus inédites et les plus difficiles.

Gentes transcaucasiennes et *foederati* dans la réserve stratégique de l'Empire ?

Avec une armée régulière en pleine recomposition, dispersée sur plusieurs fronts et un manque criant de ressources, Héraclius, tout en reprenant en main les soldats romains d'Asie et d'Europe afin de constituer une armée de campagne performante, dut recourir aux *gentes* du Caucase – ainsi qu'aux Arabes et aux Turcs – inscrivant son choix dans la longue durée des pratiques impériales tout en faisant face à une situation stratégique inédite pour l'Empire.

Comme Justin II, Tibère II et Maurice, Héraclius devait mener une guerre sur deux fronts²⁶⁹, avec des moyens plus réduits que ces prédécesseurs puisqu'à la différence de Justin II et de Tibère qui combattaient en Orient (Perses) et en Occident (Italie, Afrique, Balkans)²⁷⁰, empêchant ainsi de transférer des troupes d'un front à l'autre²⁷¹ – mais en pouvant compter sur l'engagement de Lombards en Italie²⁷² – Héraclius ne pouvait ni mobiliser les ressources germaniques occidentales, ni les ressources extra-danubiennes du fait de l'hégémonie avar²⁷³. De plus, malgré ses efforts, avant de partir « en campagne [...] contre les Perses », pour trouver un accord avec les Avars qui aurait permis de libérer Constantinople de leur étreinte, jamais Héraclius ne fut dans la situation stratégique de bénéficier de la tranquillité du front occidental²⁷⁴. Jamais

²⁶⁹ George de Pisidie, *Expeditio Persica*, III, 311-312 (Pertusi 1959, p. 129) : Héraclius rentre à Constantinople à l'automne 622, à cause des « peuples de l'Ouest » menaçant la capitale en l'absence de *foedera* (*ta pros Hesperan genē aspondon echein ex ethous hypopsian*).

²⁷⁰ Ménandre, *Fr.*, 26, 1, l. 38-58. Lors des négociations pour mettre un terme à la guerre persique, Tibère II envoya à Dara, son ambassadeur Zacharias. Au cours des discussions, le plénipotentiaire perse rappela à son homologue romain, que l'Empire romain, qui combattait de nombreux ennemis sur plusieurs fronts et divisait ses forces, ne pouvait vaincre l'Empire perse qui luttait seulement, contre les Romains.

²⁷¹ Ménandre, *Fr.*, 21 : Tibère est impuissant à repousser les raids esclavènes en Grèce et dans Balkans car les armées romaines étaient retenues à l'Est ; Ménandre, *Fr.*, 22 où Tibère II, vers 577-578, renvoya en Italie le patrice Pamphronius avec une grande quantité d'or afin de persuader les chefs lombards et leurs hommes de passer à l'Empire pour les détourner des conflits avec les Romains en Italie où le *Caesar* ne pouvait envoyer de troupes puisque l'Empire combattait aussi en Orient contre les Perses, et les envoyer combattre les Perses.

²⁷² Ménandre, *Fr.*, 22, 24.

²⁷³ Whitby 1995, p. 103, 110. Rien ne permet d'affirmer que l'empereur leva des contingents auprès des Bulgares-Ounogoundours du chef Organa/Orhan : Nicéphore, IX ; XXII (Mango 1990, p. 48-51, 70-71).

²⁷⁴ Théophane, 6111 : l'empereur encourageait le Qaghan à conclure la paix avec l'Empire car il souhaitait entreprendre une expédition contre la Perse, ce qui n'était possible qu'à la condition d'être en paix avec les Avars. Menaces sur Constantinople : *Miracles de Saint Démétrios*, 200 ; *Chronique paschale*, p. 719-720 ; Théophane, 6110 ; Nicéphore, X (Mango 1990, p. 50-53). Voir Kaegi 2003, p. 95-96, 117-121 ; Hurbanič 2011, p. 315-328, 316-317. L'échec des négociations : Nicéphore, X (Mango 1990, p. 50-53) ; *Chronique paschale*, p. 712-713.

Héraclius ne parvint à faire des Avars une *gens foederata* prête à combattre les Perses même si l'empereur, dans ses préparatifs pour l'*expeditio* de 624/625, avait adressé une lettre au Qaghan avar, auquel il était lié par un traité (*ôs philian speisamenos pros auton*), afin de l'encourager à assister l'Empire (*tou epikourein ta tôn Rômaiôn pragmata*), par la fourniture de combattants contre les Perses²⁷⁵. Enfin, jamais Héraclius – même s'il prit le risque d'envoyer un contingent d'Arméniens au secours de la capitale en 626²⁷⁶ – ne fut dans la situation stratégique de Maurice en 590/591 lorsque bénéficiant de la paix en Orient, il put engager contre Avars et Sclavènes en Thrace des troupes rappelées de l'Est²⁷⁷. Dans ce contexte, Héraclius ne pouvait trouver « un peuple innombrable de combattants » que parmi les « nombreuses nations de tous côtés et du Pont-Euxin [...] la mer qui s'étend au Nord »²⁷⁸, Lazes, Abasges, Arméniens/Persarméniens, Ibères et Albaniens que ces prédécesseurs, depuis Justinien notamment, s'étaient efforcés d'engager dans leurs guerres contre les Perses.

La mobilisation transcaucasienne ne répondait pas seulement au contexte inédit des années 610-620 et s'inscrit dans une plus longue durée qui pose la question de la place de ces formations et de leurs *gentes* dans une possible « réserve stratégique » impériale puisque ce « peuple innombrable de combattants » issus « des nombreuses nations de tous côtés et du Pont-Euxin » avait été mobilisé vers 570-580 contre les Perses. Cette mobilisation durable – tout en démontrant un emploi plus approfondi et plus soutenu des ressources combattantes sous Héraclius avec une participation directe à un corps expéditionnaire marchant jusqu'au cœur de l'Empire sassanide – suggère que le pouvoir impérial voyait dans ces *gentes* une réserve stratégique régionale dans laquelle, il était possible de puiser, ce qui nécessitait, au gré des contextes et des rapports de force, de négocier avec les dynastes locaux²⁷⁹, même si les territoires et *gentes* relevant plus directement de la sphère d'influence impériale – Lazique, Abasgie, principautés ibères de Klarjet'i et Javaxet'i – représentaient le cœur de cette réserve : c'est d'ailleurs précisément de Lazique que l'empereur lança l'*expeditio* de 627 et qu'il leva des *foederati* lazes et abasges²⁸⁰ pour renforcer son corps expéditionnaire fragmenté en trois armées,

²⁷⁵ Théophane, 6113 (303) ; George de Pisidie, *Heraclias*, II, 90-96 (Pertusi 1959, p. 255) rapporte que l'empereur voulait lancer Charybde contre Gorgone, figures mythologiques qui désignaient Avars/Charybde et Perses/Gorgone. Voir Pertusi 1959, p. 273. Plusieurs éléments confirment l'importance de la *philia* avare aux yeux de l'empereur qui avait désigné le Qaghan comme « gardien de son fils » et lui avait confié « la ville, ses enfants et le palais » en plus de la « donation de tant de trésors », au point que le Qaghan considérait l'empereur comme son « bienfaiteur et son père » : Théodore le Syncelle, X-XI (Makk 1975, p. 16, 303). Pour la *philia* et ses implications : Ménandre, *Fr.*, 10, 2-3.

²⁷⁶ *Chronique paschale*, p. 724. Mais voir Howard-Johnston 2021, p. 232 sur les origines possibles de ces Arméniens.

²⁷⁷ Pseudo-Sebēos, XVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 36) ; Théophane, 6082.

²⁷⁸ *Chronique sur les sièges de Constantinople*, 58 (Van Esbroeck 1976, p. 93).

²⁷⁹ Sartor 2021b.

²⁸⁰ Al-Mas'ûdî, p. 215 ; Pseudo-Šapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 187) avec Sartor 2021b. Howard-Johnston 2021, p. 299 ; Zuckerman 2007, p. 414-415.

la sienne propre pour marcher sur la Perse, celle envoyée à Constantinople contre la coalition avaro-perses, celle confiée à son frère Théodore contre Shaïm²⁸¹.

Il est possible que George de Pisidie ait précisément eu en tête les *gentes* transcausiennes vues comme des ressources de la « réserve stratégique » impériale lorsqu'il décrit Héraclius préparant les plans de campagne pour son armée et les *ethne*²⁸² en vue de l'*expeditio persica* : ces *gentes foederatae* qui pouvaient être appelées au secours (*eis symmachian, in auxilium*) « contre quiconque [...] se dresserait pour faire la guerre contre l'Empire »²⁸³, formaient aussi l'essentiel des *gentes* vers lesquelles l'empereur pouvait se tourner puisqu'il était privé des ressources occidentales germaniques et africaines²⁸⁴, tandis que les relations diplomatiques avec les *gentes Saracenorum* syriennes et arabes étaient rendues plus difficiles par les distances et par l'occupation perse²⁸⁵. En 624, Héraclius pouvait solliciter les *gentes* sur lesquelles l'Empire exerçait un contrôle suffisant depuis la paix de 562, en particulier les Lazes et les Abasges auxquels s'ajoutèrent les *gentes* sur lesquelles les empereurs, de Justin II à Maurice, avaient étendu leur influence, notamment en Ibérie avec les dynastes du curopalate Guaram « qui gouvernait le Klarjet'i et le Javaxet'i » et que Maurice avait reconnu comme le « chef des princes » (*erist' avt' -mt' avari*) du Kartli²⁸⁶. Les dynastes occidentaux de Klarjet'i et de Javaxet'i ainsi que ceux associés aux fils du roi mihranide Bakour III, qui avaient conservé le contrôle de la Kaxet'i et de l'Heret'i depuis leur résidence d'Ujarma²⁸⁷, devaient être parmi les alliés de l'Empire vers 624, à l'image d'Adarnase *erist' avi* de Kaxet'i²⁸⁸, quelques soient les raisons de leur ralliement à Héraclius, qu'il s'agisse d'une commune hostilité envers Step'anoz, d'obédience pro-iranienne²⁸⁹,

²⁸¹ Théophane, 6117 (315) ; George de Pisidie, *Bellum Avaricum*, 280-283.

²⁸² George de Pisidie, *Heraclias*, II, 98-121, 122-143 (Pertusi 1959, p. 256-257) avec Sartor 2022.

²⁸³ *Novelle*, CXXX, 8 (545) ; Zosime, V, 42, 1 ; V, 50, 3.

²⁸⁴ Nous ignorons le sort des contingents maures mobilisés lors de l'usurpation tout comme si l'empereur leva auprès d'eux des troupes pour les *expeditiones persicae* : Jean de Nikiou, CVII ; CIX (Zotenberg 1883, p. 421, 431) ; Jean d'Antioche, *Fr.*, 219 (Roberto 2005, p. 552-553) ; Nicéphore, I, l. 15 (Mango 1990, p. 34-35) ; Théophane, 6101. Modéran 2003, p. 649-653.

²⁸⁵ L'empereur employait cependant en 624 et en 628 des *foederati* saracènes : Théophane, 6114 (307-308) ; *Chronique paschale*, p. 730.

²⁸⁶ *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 218-221 (Thomson 1996, p. 228-231).

²⁸⁷ *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 219 (Thomson 1996, p. 229-230) avec Preud'homme 2019, p. 281.

²⁸⁸ *Vie de Vaxtang Gorgasali*, 97-98 ; 225-226 (Thomson 1996, p. 234-235).

²⁸⁹ Schleicher 2021, p. 217-221 décrit une Ibérie politique, vers 600-610, gouvernée par un conseil de princes présidé par le *catholicos* Kiwrion réunissant de puissants aristocrates ibères, parmi lesquels Nersch, les frères Adarnase, Vahan et Bzrmeh (Burzmihir), le *pitiaxe* de Gogarène Ašusa. Ce n'est que progressivement que Step'anoz I^{er}, d'obédience pro-iranienne, imposa une autorité formelle avec l'appui sassanide à partir des années 610 (?) et un centre du pouvoir établi à Tiflis, situation observable lorsqu'Héraclius dirigea ses *expeditiones* de 624-627. C'est à l'occasion de l'*expeditio* de 624 qu'Adarnase *erist' avi* de Kaxet'i jugea opportun de soutenir l'empereur pour obtenir la royauté ou un certain primat au détriment de Step'anoz.

d'une foi chrétienne partagée avec l'empereur ou des perspectives de butin lors des campagnes à venir²⁹⁰.

L'édification de cet espace et de ses *gentes* en « réserve stratégique » supposait de ne pas négliger le caractère géopolitique complexe de l'espace caucasien dans lequel les allégeances des élites et des *gentes* étaient plurielles et fluctuantes, ce qui nécessitait pour l'Empire d'accorder une attention particulière et renouvelée à celles-ci au moyen de gratifications, titres et autres privilèges car ces élites avaient également leurs propres intérêts, stratégies et marges de manœuvre afin de conserver leurs pouvoirs²⁹¹.

Aussi, n'est-il pas étonnant de voir dans l'*expeditio* de 624 apparaître les *foederati* lazès, abasges et ibères²⁹² dans la continuité de la mobilisation de 572 pour laquelle le *magister utriusque militiae per Armeniam* Jean commandait « les Colches, les Abasges » qui combattaient aux côtés des Ibères de Guaram/Gourgénès/Gorgonis et des Persarméniens²⁹³ : Lazès, Abasges et Ibères restaient les *gentes* pourvoyeuses de contingents car elles étaient dans cette sphère d'influence et/ou de contrôle qui avait permis de construire une « réserve stratégique » sur laquelle, avec le contexte des années 610-620, Héraclius comptait en priorité²⁹⁴, alors que la Persarménie échappait à l'Empire et qu'il était difficile d'y trouver des appuis²⁹⁵. Toutefois, en négociant avec des dynastes arméniens²⁹⁶ et persarméniens²⁹⁷, Héraclius put compléter ses ressources combattantes et si la Persarménie n'entrait pas dans la « réserve stratégique » impériale²⁹⁸, il en allait autrement des provinces arméniennes impériales où l'empereur, vers Theodosiopolis²⁹⁹, put lever des contingents³⁰⁰ auprès des dynastes d'*Armenia*

²⁹⁰ Schleicher 2021, p. 221-223 : les princes de Kaxet'i liés à la dynastie mihranide éteinte se soulevèrent contre Step'anoz en 624-625 à l'occasion de l'invasion d'Héraclius.

²⁹¹ Comme le rappelle Nicolas Preud'homme dans une communication personnelle. Voir aussi Preud'homme 2019 ; Sartor 2021b.

²⁹² Théophane, 6115 (309-310).

²⁹³ Théophane de Byzance, *Fr.*, 4 dans Photius, *Bibliothèque, Codex* 64 (Henry 2003, p. 78-79).

²⁹⁴ Depuis l'Abasgie, l'empereur accédait au littoral nord-oriental de la mer Noire et au-delà « à la dernière route qui, à travers le Caucase et l'Alanie, permet[tait] aux Byzantins [...] d'accéder aux steppes du nord », ce qui aurait permis de lever des contingents alains dont nous trouvons trace chez al-Mas'ûdî, p. 215, qui évoque le roi des Alains, soit de possibles chefs alains tel Saroès dont Théophane de Byzance, *Fr.*, 4 dans Photius, *Bibliothèque, Codex* 64 (Henry 2003, p. 78-79) rapporte qu'il combattit aux côtés des Romains vers 572/573. Voir aussi : Procope, II, 29, 15 ; Ménandre, *Fr.*, 5, 1 ; 10, 5. L'intérêt stratégique de l'Abasgie : Martin-Hisard 1981, p. 147-148.

²⁹⁵ Comme l'indique Théophane, 6115 (310). Sartor 2021b.

²⁹⁶ Al-Mas'ûdî, p. 215.

²⁹⁷ Songeons à Tiran/Tigrane Kamsarakan et à Biurel de Siounie : Pseudo-Yohannès Mamikonean, XI, 1-4 (Avdoyan 1993, p. 159) ; Pseudo-Šapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 187-188). Voir Sartor 2021b.

²⁹⁸ Peut-on faire un lien avec les Arméniens envoyés au secours de Constantinople, *Chronique paschale*, p. 724 ?

²⁹⁹ Pseudo-Sebēos, XXXVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 80-81) ; George de Pisidie, *Heraclias*, II, 160-166 (Pertusi 1959, p. 258-259).

³⁰⁰ Pseudo-Šapuh, LIX (Thomson 1988-1989, p. 187).

quarta (*Tsop'k'*)³⁰¹, dont certains acquièrent un poids militaire important à l'image de Dawit' Saharuni comme le révèlent son rôle après 628 en tant qu'*Hayoc' išxan* et curo-palate et l'appui qu'il reçut des soldats arméniens et des contingents dynastiques³⁰².

Comme le confirmèrent les *expeditiones* d'Héraclius, l'Empire, dans une situation stratégique dramatique de guerres sur plusieurs fronts simultanés et avec des moyens réduits – ce qui devaient être des problématiques structurelles de l'Empire byzantin tout au long de son histoire – ne pouvait plus intervenir dans l'espace caucasien sans l'appui des chefs et des troupes des *gentes* caucasiennes. En ce sens, ces *gentes* étaient devenues partie intégrante d'une « réserve stratégique » de l'Empire.

Remarques conclusives

Du poids militaire et du rôle stratégique des *gentes* du Caucase dans la victoire finale, la *Chronique paschale* rendrait compte en reproduisant la lettre que le Grand Roi Kavadh Shirôyé adressa à l'empereur en 628 pour conclure la paix avec les Romains ainsi qu'avec les peuples et princes voisins (*kai tôn loipôn ethnôn kai eterôn basiliskôn*), c'est-à-dire, Turcs, *Sarakênoi* et *gentes* transcaucasiennes (Persarméniens, Ibères, Albaniens, Arméniens, Lazes, Abasges)³⁰³. Ces *ethnè* et *basiliskoi* – assimilés aux rois, aux peuples (*subiecti reges, gentes*) et aux « royaumes célèbres » (*famosaque regna*) qui, selon Corippe, servaient les empereurs (Justinien, Justin II) et œuvraient, aux côtés des forces romaines (*ductores, tribuni, numeri*), aux *arma* de l'Empire³⁰⁴ – trouvaient leur place dans des thématiques similaires développées par Théophylacte Simocatta qui écrivait sous Héraclius : ainsi, s'adressant au Qaghan avar en 583, l'*exkoubitor* et *scribo* Comentiolus énonçait, parmi les piliers de la puissance impériale, les forces romaines (*Rômaïôn e dynamis*), la diligence de l'empereur, les ressources (*chrêmatôn*) impériales, l'aide de Dieu et les *gentes* alliées (*tôn hypophorôn ethnôn to epikourôn*)³⁰⁵.

Ainsi, de Justinien à Héraclius, les discours du pouvoir impérial intégraient dans les ressources et forces de l'Empire, les *gentes* qui lui venaient en aide (*qui ex qualibet gente*

³⁰¹ Pseudo-Sebêos, XLVIII (Thomson *et al.* 1999, I, p. 135-138, 137) : Constant II reçut, à Theodosiopolis puis à Dwin, l'allégeance de dynastes avec leurs troupes d'*Armenia romana*, de dynastes sous hégémonie impériale entre 591 et 630, des dynastes persarméniens qui avaient abandonné Théodore Rštuni passé aux Arabes : Thomson *et al.* 1999, I, p. 270 ; Preiser-Kapeller 2001, p. 87.

³⁰² Pseudo-Sebêos, XLI (Thomson *et al.* 1999, I, p. 94) avec le commentaire p. 228-229.

³⁰³ *Chronique paschale*, p. 735-736 avec Kaegi 2003, p. 178 ; Howard-Johnston 2021, p. 322-323.

³⁰⁴ Corippe, *Éloge de l'empereur Justin II*, III, 231-407, 355-389 ; Ménandre, *Fr.*, 8. Sous Justinien : Corippe, *Johannide*, II, 380-387.

³⁰⁵ Théophylacte Simocatta, I, 5, 8.

in auxilium/ethnous eis symmachian) en fournissant des *foederati*³⁰⁶. Or cette intégration allait bien-delà des discours et de l'idéologie impériale comme les *expeditiones* d'Héraclius l'ont montré : par la déconstruction du « récit théophanien » des *expeditiones* héracliennes, par la combinaison d'un corpus documentaire varié, par une analyse du contexte et des pratiques de la guerre tardo-antique, par une approche du phénomène des *foederati* replacé dans le temps long, nous espérons avoir montré que les *gentes* transcaucasiennes, au terme d'un processus qui s'accéléra et s'affirma sous Justin I^{er} et Justinien, intégrèrent une « réserve stratégique » dans laquelle Héraclius puisa pour ses *expeditiones* qui sauvèrent l'Empire de l'effondrement. La présente étude sur l'emploi des *foederati* du Caucase par Héraclius révèle comment ils aidèrent l'Empire à répondre à de nombreux défis dans une conjoncture difficile. Toutefois, elle révèle aussi, par leur contribution à la « réserve stratégique », que les *foederati* transcaucasiens intégraient les structures militaires de l'Empire : ainsi, comme ailleurs dans le monde romain tardif, l'emploi des *foederati* dans la défense de l'Empire ne répondait plus seulement à un principe conjecturel – un emploi ponctuel et limité dans le temps – mais également à un principe structurel : les *foederati* prenaient part à la défense de l'ordre impérial et à la vision romaine du monde – dans et hors de l'Empire – au même titre que les troupes romaines régulières, que ce soit en Orient avec les *Saraceni foederati*, en *Africa* avec les Maures en 540-560 ou encore avec les *gentes* germaniques en Occident au v^e siècle.

Bibliographie

Sources anciennes

- ABGARYAN G. V. (2005), « Sebēos, Patmut'iw n Sebēosi », *Matenagirk' Hayoc' 4*, p. 449-565.
- ADDAÏ S. (1983), *Histoire nestorienne (Chronique de Seert)*, seconde partie, Turnhout.
- AMIDON Ph. R. (1997), *The Church History of Rufinus of Aquileia: Books 10 and 11*, Oxford.
- ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE L., SABBAB G., GALLETIER Ed., FONTAINE J., MARIÉ A.-M. (1968-1999), *Ammien Marcellin, Histoires, Livres XVII-XXXI*, I-VI, Paris.
- ANTÈS S. (1981), *Corippe, Éloge de l'empereur Justin II*, Paris.
- ARAK'DRELYAN V. (1983), *Movsēs Dasxuranc'i/Kalankatuac'i, Patmut'iw n Atnuanic' Ašxarbi*, Erevan.
- AVDOYAN L. (1993), *Pseudo-Yovhannēs Mamikonean. The History of Tarōn*, Atlanta (Occasional papers and proceedings 6).
- BETHMAN L. K., WAITZ G. (1871), *Paulus Diaconus, Historia Langobardorum*, Hanovre.
- BLOCKLEY, R. C. (1981-1983), *The Fragmentary Classicising Historians of The Later Roman Empire*, 2 vol., Liverpool.
- BLOCKLEY R. C. (1985), *The History of Menander the Guardsman*, Liverpool.
- BORNECQUE H., RABAUD G., DE LA VILLE DE MIRMONT H. (2007), *Cicéron, Discours : Seconde Action contre Verrès*, tomes III-VI, Paris.
- BREYDY M. G. (1985), *Das Annalenwerk des Eutychios von Alexandrien. Ausgewählte Geschichten und Legenden kompiliert von Sa'id Ibn Batriq um 935 AD.*, 2 vol., Louvain.

³⁰⁶ *Novelle*, CXXX, 8 ; Végèce, II, 1, 7-8.

- DEVILLERS O. (1995), *Jordanès, Histoire des Goths*, Paris.
- CARRA DE VAUX B. (1896), *Maçoudi, Livre de l'avertissement et de la révision*, Paris (= al-Mas'ûdî).
- CARY E. (1945-1947), *Dionysius of Halicarnassus, The Roman Antiquities, V-VI, Books VIII-X, 24*, Cambridge-Londres.
- CHABOT J. B. (1974), *Chronique de 1234*, Louvain.
- CLASSEN J. (1839), *Theophanis Chronographia*, Bonn.
- DE BOOR C. (1972), *Theophylacti Simocattae Historiae*, Stuttgart.
- DENNIS G. T., Gamillshög E. (1981), *Das Strategikon des Maurikios*, Vienne (CFHB Vindobonensis, XVII).
- DENNIS G. T. (1984), *The Strategikon of Maurice*, Philadelphie.
- DENNIS G. T. (1985), *Three Byzantine Military Treaties*, Washington DC.
- DEWING H. B. (1914-1940), *Procopius, History of the Wars*, 7 vol., Londres-Cambridge (Mass.).
- DIGGLE J., GOODYEAR F. D. R. (1970), *Flavii Cresconii Corippi Iohannidos libri VIII*, Cambridge.
- DOSTOURIAN A. E. (1993), *The Chronicle of Matthew of Edessa. Translated from the Original Armenian, With a Commentary and Introduction*, 2 vol., Oxford.
- DOWSETT C. J. F. (1961), *The History of the Caucasian Albanians*, Londres.
- GARSOÏAN N. (1989), *Buzandaran Patmut'iwink'. The Epic Histories Attributed to P'awstos Buzand (Buzandaran Patmut'iwink)*, Cambridge (Mass.).
- FESTUGIÈRE A.-J. (1970), *Vie de Théodore de Sykéon*, Bruxelles.
- GIUNTA F., GRILLONE A. (1991), *Iordanis de origine actibusque Getarum*, Rome
- HAKOBYAN A. (2005), *Yovhannēs Mamikonean, Patmut'iwon Tarōnoy*, Matenagirk' Hayoc' 5, Ant'ilia, p. 971-1126.
- HENRY R. (2003), *Photius. Bibliothèque, Codices 1-83*, t. I, Paris, p. 76-79 (Théophane de Byzance).
- HOYLAND R. G. (2011), *Theophilus of Edessa's Chronicle and the circulation of Historical Knowledge in Late Antiquity and Early Islam*, Liverpool.
- KEYDELL R. (1967), *Agathiae Myrinaei Historiarum libri quinque*, Berlin.
- MAKK F. (1975), *Traduction et commentaire de l'homélie écrite probablement par Théodore le Syncelle sur le siège de Constantinople en 626*, Szeged (Opuscula Byzantina).
- MALASPINA E. (2001), *Il Liber epistolarum della Cancellaria austrasica (sec. V-VI)*, Rome.
- MANGO C. (1990), *Nikephoros Patriarch of Constantinople. Short History*, Washington DC.
- MANGO C., SCOTT R., GREATREX G. (1997), *The Chronicle of Theophanes Confessor: Byzantine and Near Eastern History, AD 284-813*, Oxford.
- MARAVAL P. (2007), *Agathias, Histoires. Guerres et malheurs du temps sous Justinien*, Paris.
- MINARD P., REYDELLET M. (1991-2008), *Grégoire Le Grand, Registre des Lettres, tome I (livres I et II) tome II (livres III-IV)*, Paris (SC 370-371, 520).
- MOMMSEN Th. (1894), *Chronica*, Berlin (MGH. AA. XI).
- MORAND A.-L. (2020), *Édition critique, traduction et commentaire des Romana de Jordanès*, université de Lorraine.
- MORAVCSIK G., JENKINS R. J. H. (1967), *Constantine Porphyrogenitus. De Administrando Imperio*, Washington DC.
- NORMAN A. F. (1969), *Libanius. The Julianic Orations*, vol. 1, Londres.
- PASCHOUD Fr. (1979-2000), *Zosime. Histoire nouvelle. Livres I-V*, t. I-V, Paris.
- PAYNE SMITH P. (1860), *The Third Part of the Ecclesiastical History of John, Bishop of Ephesus, Now First Translated from the original Syriac*, Oxford.
- PÉRICHON P., MARAVAL P. (2006), *Socrate de Constantinople, Histoire ecclésiastique. Livres IV-VI*, Paris.
- PERTUSI A. (1959), *Giorgio di Pisidia, Poemi. I. Panegirici epici*, Ertal.
- Q'AUXC'ISVILI S. (1955), *Kartlis Cxovreba I (Vie du Kartli I)*, Tbilisi, p. 249-317.
- REEVE M. D. (2004), *Vegetius. Epitoma Rei Militaris*, Oxford.
- ROBERTO U. (2005), *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia Chronica, Texte und Untersuchungen zu Geschichte der altchristlichen Literatur*, Berlin-New York.
- SABBAH G., FESTUGIÈRE A. J., GRILLET B. (2005), *Sozomène. Histoire ecclésiastique. Livres V-VI*, Paris.

- SABBAH G., ANGLIEVIEL DE LA BEAUMELLE L., FESTUGIÈRE A.-J., GRILLET B. (2008), *Sozomène. Histoire ecclésiastique. Livres VII-IX*, Paris.
- SABBAH G., BIDEZ J., ANGLIEVIEL DE LA BEAUMELLE L., FESTUGIÈRE A.-J., PARMENTIER L. (2011-2014), *Évagre le Scholastique, Histoire ecclésiastique, (Livres I-III, IV-VI)*, t. I-II, Paris (SC 542 et 566).
- SCHAMP J. (2006), *Jean le Lydien, Des Magistratures de l'État romain, Livres 1-3*, t. I-II, Paris.
- TARTAGLIA L. (1998), *Giorgio di Pisidia. Carmi*, Turin.
- THOMSON R. W. (1982), *History of Vardan and the Armenian War*, Harvard.
- THOMSON R. W. (1985), *Thomas Artsruni: History of the House of the Artsrunik'*, Detroit.
- THOMSON R. W. (1991), *The History of Łazar de P'arpec'i*, Atlanta.
- THOMSON R. W. (1988-1989), « The Anonymous Story-Teller (Also known as 'Pseudo-Šapuh') », *Revue des études arméniennes*, 21, p. 171-232.
- THOMSON R. W. (1996), *Rewriting Caucasian History. The Medieval Armenian Adaptation of the Georgian Chronicles. The Original Georgian Texts and the Armenian Adaptation. Translated with Introduction and Commentary*, Oxford.
- THOMSON R. W., Howard-Johnston J., Greenwood T. (1999), *The Armenian History attributed to Sebeos*, 2 vol., Liverpool.
- THURN H. (2000), *Ioannis Malalae Chronographia*, Berlin.
- VAN ESBROECK M. (1976), « Une Chronique de Maurice à Héraclius dans un récit des sièges de Constantinople », *Bedi Kartlisa*, 34, p. 74-96.
- WHITBY M., WHITBY M. (1986), *The History of Theophylact Simocatta: An English Translation with Introduction and Notes*, Oxford.
- WHITBY M., WHITBY M. (1989), *Chronicon Pascale 284-628 AD*, Liverpool.
- WOLF K. B. (1990), *Conquerors and Chroniclers of Early Medieval Spain*, Liverpool.
- ZOTENBERG H. (1883), *La Chronique de Jean de Nikiou*, Paris

Travaux des modernes

- BOOTH Ph. (2019), « The Ghost of Maurice at the Court of Heraclius », *Byzantinische Zeitschrift*, 112/3, p. 781-826.
- BRANDES W., HALDON J. (2000), « Towns, Taxes and Transformation. State, Cities and their Hinterlands in the East Roman World, ca 500-800 », dans Brogiolo G. P., Gauthier N., Christie N. (dir.), *Towns and Their Territories. Between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Leiden, p. 141-172.
- BRANDES W. (2002), « Heraclius Between Restoration and Reform. Some Remarks on Recent Research » dans Reinink G. J., Stolte B. H. (dir.), *The Reign of Heraclius (610-641). Crisis and Confrontation*, Louvain, p. 17-40.
- BRAND D. C. (1984), *Rome and the Friendly Kings: The Character of the Client Kingship*, Londres.
- BRAND D. C. (1994), *Georgia in Antiquity: A History of Colchis and Transcaucasian Iberia 550 BC-AD 562*, Oxford.
- CARRIÉ J. M., ROUSSELLE A. (1999), *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Paris.
- CHAUVOT A. (2012), « *Legatio*, clientèle et *munera*. À propos d'Ammien Marcellin XXVI, 5, 7 », dans Becker A., Drocourt N. (dir.), *Ambassadeurs et ambassades au cœur des relations diplomatiques. Rome-Occident médiéval-Byzance (VIII^e avant J.-C.-XII^e après J.-C.)*, Metz, p. 143-166.
- CURTA F. (1996), « Invasion or Inflation? Sixth to Seventh Century Byzantine Coin Hoards in Eastern and Southeastern Europe », *Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica*, 43, p. 65-224.
- CURTA F. (2016), « Avar *Blitzkrieg*, Slavic and Bulgar Raiders, and Roman Special Ops: Mobile Warriors in the 6th Century Balkans », dans Zimonyi I., Karatay O. (dir.), *Central Eurasia in the Middle Ages. Studies in Honour of Peter B. Golden*, Wiesbaden, p. 69-89.
- ÉMION M. (2017), *Des soldats de l'armée romaine tardive : les protectores (III^e-VI^e siècles apr. J.-C.)*, thèse de doctorat soutenue sous la direction de P. Cosme, université de Rouen-Normandie.
- FEVER J. (1981), « Theophanes' Account of the Reign of Heraclius », dans Jeffreys E., Jeffreys M., Moffatt A. (dir.), *Byzantine Papers. Proceedings of the First Australian Byzantine Studies Conference*, Canberra, p. 32-42.

- GARSOÏAN N. (2004), « La date de fondation de Théodosiopolis Karin », *Revue des Études Byzantines*, 62, p. 181-196.
- GREENWOOD T. (2008), « Armenian Neighbours, 600-1045 », dans Shepard J. (dir.), *The Cambridge History of the Byzantine Empire c. 500-1492*, Cambridge, p. 333-363.
- HAKOBYAN Z. (2013), « The Restitution of the True Cross in the 10th Century Armenian Sources and its Depiction in the Early Medieval Sculpture », *Revue des Études Arméniennes*, 35, p. 227-240.
- HALDON J. (1979), *Recruitment and Conscription in the Byzantine Army c. 550-950*, Vienne.
- HALDON J. (1984), *Byzantine Praetorians*, Bonn.
- HALDON J. (1993), « Military Service, Military Land, and the Status of Soldiers: Current Problems and Interpretations », *Dumbarton Oaks Papers*, 47, p. 1-67.
- HALDON J. (1997), *Byzantium in the Seventh Century. The Transformation of a Culture*, Cambridge.
- HALDON J. (1999), *Warfare, State and Society in the Byzantine World, 565-1206*, Oxford.
- HALDON J. (2017), « More Questions about the Origins of the Imperial Opsikion », dans Beihammer A., Krönung B., Ludwig C. (dir.), *Prosopon Rhomaikon: Ergänzende Studien zur Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*, Berlin-Boston, p. 31-42.
- HEATHER P. J. (2001), « The Late Roman Art of Client Management: Imperial Defence in the Fourth Century West », dans Pohl W., Wood I., Reimitz R. (dir.), *The Transformation of Frontiers from Late Antiquity to the Carolingians*, p. 15-68.
- HEATHER P. J. (2010), « Holding the Line: Frontier Defence and the Late Roman Empire », dans Hanson V. D. (dir.), *Makers of Ancient Strategy: From the Persian Wars to the Fall of Rome*, Princeton, p. 227-246.
- HEATHER P. J. (2017), *Rome et les Barbares. Histoire nouvelle de la chute de l'Empire*, Paris.
- HENDY M. F. (2002), « East and West: The Transformation of Late Financial Structures », dans *Roma fra Oriente e Occidente*, Spolète (Settimane del Centro di studi sull' alto medioevo di Spoleto 49, II), p. 1307-1370.
- HOWARD-JOHNSTON J. (1994), « The Official History of Heraclius' Persian Campaigns », dans Dabrowa E. (dir.), *The Roman and Byzantine Army in the East*, Cracovie, p. 57-88.
- HOWARD-JOHNSTON J. (1999), « Heraclius' Persian Campaigns and the Revival of the East Roman Empire 622-630 », *War in History*, 1 p. 1-44.
- HOWARD-JOHNSTON J. (2002), « Armenian Historians of Heraclius. An Examination of the Aims, Sources and Working-Methods of Sebeos and Movses Daskhurantsi », dans Reinink G. J., Stolte B. H. (dir.), *The Reign of Heraclius (610-641): Crisis and Confrontation. Groningen Studies in Cultural Change*, Louvain, p. 41-62.
- HOWARD-JOHNSTON J. (2010), *Witnesses to a World Crisis. Historians and Histories of the Middle East in the Seventh Century*, Oxford.
- HOWARD-JOHNSTON J. (2021), *The Last Great War of Antiquity*, Oxford.
- HURBANIČ M. (2011), « The Eastern Roman Empire and the Avar Khaganate in the Years 622-624 AD », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 51, p. 315-328.
- HURBANIČ M. (2019), *The Avar Siege of Constantinople in 626: History and Legend*, Springer.
- GORIA F. (1984), « Romani, cittadinanza ed estensione della legislazione imperiale nelle costituzioni di Giustiniano », dans Catalano P., Siniscalco P. (dir.), *Da Roma alla terza Roma, 2, La nozione di "Romano" tra cittadinanza e universalità*, Rome-Naples, p. 277-342.
- JANNIARD S. (2013), « Compte rendu de E. N. Luttwak, *The Grand Strategy of the Byzantine Empire*, Cambridge-Londres, 2009 », *Antiquité Tardive*, 21, p. 434-435.
- JONES L. (2001-2002), « Medieval Armenian Identity and Relics of the True Cross (9th-11th Centuries) », *Journal of the Society for Armenian Studies*, 12, p. 43-53.
- KAEGI W. E. (1979), « Two Notes on Heraclius », *Revue des Études Byzantines*, p. 221-227.
- KAEGI W. E. (2003), *Heraclius: Emperor of Byzantium*, Cambridge.
- LIEU S. N. C., GREATREX G. (dir.) (2002), *The Roman Eastern Frontier and the Persian Wars, Part II, AD 363-620. A Narrative Sourcebook*, Londres-New York.

- MANGO C. (1985), « Deux études sur Byzance et la Perse sassanide. L'inscription historique de Martyropolis. Héraclius, Sahrvaraz et la Vraie Croix », *Travaux et Mémoires*, 9, p. 91-117.
- MARTIN-HISARD B. (1981), « La domination byzantine sur le littoral oriental du Pont-Euxin (milieu VII^e-VIII^e siècles) », *Byzantino-bulgarica*, 7, p. 141-156.
- MARTIN-HISARD B. (2002), « Moines et monastères géorgiens du IX^e siècle : la Vie de saint Grigol de Xancta. 2^e partie. Une mise en perspective historique », *Revue des études byzantines*, 60, p. 5-64.
- MODÉLAN Y. (1986), « Corippe et l'occupation byzantine de l'Afrique : pour une nouvelle lecture de la *Johannide* », *Antiquités Africaines*, 22, p. 195-212.
- MODÉLAN Y. (2003), *Les Maures et l'Afrique romaine : IV^e-VII^e siècle*, Rome.
- MORRISON C. (1978), « Compte rendu de P. Yannopoulos. *L'Hexagramme. Un monnayage byzantin en argent du VII^e siècle* », *Revue numismatique*, 20, 6, p. 192-197.
- MORRISON C. (1981), « Compte rendu : P Yannopoulos, *L'hexagramme. Un monnayage byzantin en argent du VII^e siècle* », *Revue des Études Byzantines*, 39, 1, p. 348-350.
- MOUSHEGHIAN K. (2001), *History and Coin Finds in Armenia, Coins from Dvin, Capital of Armenia (4-13th c.), Inventory of Byzantine and Sasanian Coins in Armenia (6th-7th c.)*, Wetteren (Moneta), 19.
- MURGHULIA N. (2010), « The Fortification System of the Lazikan (Egrisi) Kingdom in the 4th-6th Centuries (Research of West Georgian Castles) », *FaRIG Project*, p. 1-93.
- OBOLENSKY D. (1994), *Byzantium and the Slavs*, New York.
- PARADISI B. (1954), « Dai *foedera iniqua* alle crisobule bizantine », *Studia et Documenta Historia Iuris*, 20, p. 1-124.
- POLÁČEK J. (2008), « Heraclius and the Persians in 622 », *Bizantinistica*, 10, p. 105-124.
- PREISER-KAPPELLER J. (2001), *Die Verwaltungsgeschichte des byzantinischen Armenien vom 5. bis zum 7. Jahrhundert*, Vienne (Entstehung des Themas Armeniakon).
- PREUD'HOMME N. (2019), *Rois et royauté en Ibérie du Caucase, entre monde romain et monde iranien (65 av. J.-C.-400 apr. J.-C.)*, thèse sous la direction de G. Traina, soutenue le 7 décembre 2019, Paris.
- RANCE Ph. (2007), « Battle », dans Sabin Ph., Van Wees H., Whitby M. (dir.), *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, vol. II, *Rome from the Late Republic to the Late Empire*, Cambridge, p. 342-378.
- RANCE Ph. (2019), « The Farmer and the Soldier Should be Friends: Justinian's Legislation on the Provisioning of Soldiers (Novel 130) », *Journal of Late Antiquity*, 12/2, p. 380-421.
- SARANTIS A. (2013), « War in Late Antiquity: Secondary Works, Literary Sources: A Bibliographic Essay », dans Sarantis A., Christie N. (dir.), *War and Warfare in Late Antiquity*, I, Leiden-Boston, p. 1-101.
- SARTOR G. (2008), « L'Empire des Théodoses et les *regna Orientis* (379-450) : politique militaire et diplomatique impériale à l'égard des *foederati* orientaux », *Antiquité Tardive*, 16, p. 37-78.
- SARTOR G. (2016), « Des chefs fédérés, un Empire, des hommes », dans Freu Chr., Janniard S., Ripoll R. (dir.), *Libera curiositas. Mélanges d'histoire romaine et d'Antiquité tardive offerts à Jean-Michel Carrié*, Turnhout, p. 151-166.
- SARTOR G. (2018a), *Recherches sur les fédérés et l'armée romaine (de la fin du I^{er} siècle après J.-C. au début du VII^e siècle après J.-C.)*, thèse de doctorat inédite sous la direction de J.-M. Carrié, soutenue le 8 déc. 2018, Paris.
- SARTOR G. (2018b), « Les Lazes, des fédérés de l'Empire dans l'œuvre de Procope », dans Janniard S., Greatrex G. (dir.), *The World of Procopius*, Paris, p. 263-282.
- SARTOR G. (2021a), « L'emploi des *foederati* en bataille rangée : le cas de la Bataille des Champs catalauniques (20 juin 451) », *Nuova Antologia Militare*, 2, 6, p. 5-47.
- SARTOR G. (2021b), « Le rôle des fédérés transcaucasiens dans les guerres persiques d'Héraclius (622-628). 1^{re} partie : La diplomatie impériale », *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 10, p. 289-318.
- SARTOR G. (2022), « Le rôle des fédérés transcaucasiens dans les guerres persiques d'Héraclius (622-628). 2^e partie : Combattre pour l'Empire », *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 11, p. 385-416.
- SARTOR G. (2023), « Les Goths fédérés et la "défense du Nom romain" en Méditerranée occidentale de 416 à 457 », dans Istria D., Heijmans M., Pottier B. (dir.), *La Méditerranée occidentale au V^e siècle*, Turnhout (Antiquité Tardive), 3, p. 37-48.

- SCHLEICHER F. (2021), *Iberia Caucasia: Ein Kleinkönigreich Im Spannungsfeld Grosser Imperien*, Stuttgart.
- SHAPIRA D. (2015), « On the Relative Value of Armenian Sources for the Khazar Studies: The Case of the Siege of Tbilisi », dans Bläsing U., Arakelova V., Weinreich M. (dir.), *Studies on Iran and The Caucasus: In Honour of Garnik Asatrian*, Leiden, p. 45-62.
- SIROTENKO A. (2018), « Constructing Memory: The Chronicle of Theophanes on the Reign of Heraclius », dans Messis Ch., Mullet M., Nilsson I. (dir.), *Telling Stories in Byzantium: Narratological Approaches and Byzantine Narration*, Uppsala, p. 223-242.
- SIROTENKO A. (2020), *Erinnern an Herakleios: zur Darstellung des Kaisers Herakleios in mittelalterlichen Quellen*, Dissertation, Munich.
- SOMOGYI P. (2008), « New Remarks on the Flow of Byzantine Coins in Avaria and Walachia during the Second Half of the Seventh Century », dans Curta F. (dir.), *The Other Europe in the Middle Ages. Avars, Bulgars, Khazars and Cumans*, Leiden, p. 83-149.
- STRATOS A. (1968), *Byzantium in the Seventh Century*, Amsterdam.
- STUYANOV Y. (2011), *Defenders and Enemies of the True Cross: The Sasanian Conquest of Jerusalem in 614 and Byzantine Ideology of Anti-Persian Warfare*, Vienne.
- SYVÄNNE I. (2004), *The Age of the Hippoxotai. The Art of War in Roman Military Revival and Disaster (491-636)*, Tampere.
- TESEI T. (2019), « Heraclius' War Propaganda and the Qur'an's Promise of Reward for Dying in Battle », *Studia Islamica*, 114, p. 219-247.
- TROMBLEY F. R. (2002), « Military Cadres and Battle During the Reign of Heraclius », dans Reinink G. J., Stolte B. H. (dir.), *The Reign of Heraclius (610-641). Crisis and Confrontation*, Louvain (Groningen Studies in Cultural Change, II), p. 241-259.
- TROMBLEY F. R. (2007), « The Operational Methods of the Late Roman Army in the Persian War of 572-591 », dans Lewin A. S., Pellegrini P., Fiema Z. T., Janniard S. (dir.), *The Late Roman Army in the Near East from Diocletian to the Arab Conquest*, Oxford, p. 321-356.
- WHITBY M. (1988), *The Emperor Maurice and his Historian: Theophylact Simocatta on Persian and Balkan Warfare*, Oxford.
- ZARINI V. (1997), *Berbères ou barbares. Recherche sur le Livre second de la Johannide de Corippe*, Nancy.
- ZUCKERMAN C. (2002), « Heraclius in 625 », *Revue des études byzantines*, 60, p. 189-197.
- ZUCKERMAN C. (2007), « The Khazars and Byzantium – The First Encounter », dans Golden P. B., Shammai H., Róna-Tas A. (dir.), *The World of the Khazars. New Perspectives. Selected Papers from The Jerusalem 1999 International Khazar Colloquium*, Leiden, p. 399-432.